La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXIX — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 15 mai 1957 — No 23

Campagne du Crédit Social dans l'est du Canada

Le Crédit Social lance sa campagne électorale dans l'est du pays et les chefs du parti entendent bien convertir cette partie du Canada aux théories socialistes. On voit ci-haut, de gauche à droite : le premier ministre Bennett, de la Colombie Britannique; M. Solon Low, chef national; et le premier ministre Manning, d'Alberta. On sait que ce parti a beaucoup de succès dans l'ouest du pays. M. Low a dit au début de sa campagne qu'il n'y aurait aucune alliance avec d'autres partis. Il espère qu'aux prochaines élections le parti socialiste connaîtra un succès national.

Le chef d'Etat français bénéficie d'une audience d'une longueur exceptionnelle

Ce que depuis 1508 aucun roi ou empereur français n'a fait, le président Coty l'a fait lundi le 13 mai: rendre visite au Vicaire du Christ à Rome.

La nation française et bien des chancelleries dans l'univers se posent d'insolubles questions sur le pourquoi et les conséquences de la visite du président Coty, en tant que chef de l'Etat français, au Souverain Pontife Pie XII.

Il a été reçu affectueusement par le Saint-Père, lundi le 13 mai, et la longueur exceptionnelle de l'audience privée accordée à M. Coty laisse croire que le Chef spirituel de l'humanité avait beaucoup de problèmes à discuter avec le chef temporel de la France.

Il a pu être question d'un Concordat, de la politique tant intérieure qu'extérieure de la France, des relations entre l'Est et l'Ouest, du panislamisme, de l'édification de l'Europe, de dangers des expériences nucléaires et, peut-être même, de la possibilité d'une visite de Pie XII à Lourdes en 1958...

Deux hommes de cette classe ont pu se dire beaucoup en quelques minutes, d'autant plus qu'une mutuelle sympathie facilita l'entrevue qui comptera parmi les plus fructueuses de l'histoire.

L'Eglise qui est éternelle attendait le chef d'Etat français depuis 450 ans, c'est-à-dire depuis la visite du roi Charles VIII en 1508.

Le président Coty a eu, pour son arrivée à Rome, le "parcours d'honneur" qui est réservé à quelques hôtes illustres. Au Vatican, un groupe de dignitaires pontificaux, conduits par le maître de chambre en mantelletta violette, Mgr Callori di Vignale, attendait le Président de la République française. Dès que celui-ci fut aperçu, la musique de la garde palatine exécuta pour la première fois dans l'histoire la "Marseillaise".

Puis on pilota respectueusement M. Coty jusqu'en haut de l'immense Palais où réside le Saint-Père; on lui a fait franchir l'enfilade grandiose des neuf salons qui forment comme une

(suite à la page 8)

Journée Mariale de l'Armée bleue

(Reportage de Mme Irénée Turcotte)

Pour les membres de l'Armée bleue, la journée du 12 mai 1957 demeurera une journée mémorable entre toutes. Il est évident que notre bonne Mère du ciel a pris plaisir à favoriser le succès de cette journée, succès qui fut de suite constaté par le R.P. Patrick Moore, prêtre des Missions Etrangères de Scarboro. Il nous dit, dans un message adressé aux étudiants du collège lors de la messe le matin, que la Sainte Vierge nous favorisait puisque sa statue, venue de Fatima, nous visitait en cette journée mariale qui coïncidait avec la journée de prière pour le Pape, à l'occasion de son 40e anniversaire d'épiscopat, avec la fête des mères, et enfin avec le 40e anniversaire des apparitions de Fatima, dont c'était la vigile.

En effet, la Vierge pèlerine faisait son entrée triomphale au collège St-Jean à 9 heures 30 le matin; elle arriva accompagnée du R.P. Moore, prêtre des missions étrangères de Scarboro, et du R.P. E. Douziech, o.m.i., aumônier de l'Armée bleue, section française, qui a récité le chapelet à haute voix au micro pendant le trajet pour traverser la ville, du Couvent des Fidèles Compagnes de Jésus au collège St-Jean. Huit automobiles formaient le cortège et accompagnaient le char "Ave Maria". Le chapelet de la Vierge pèlerine, sur un coussin, fut confié à Mlle Lucie Couture, et la couronne, placée aussi sur un coussin, fut confié à Mlle Armande Bérubé. Les porteurs de la Vierge Pèlerine pour l'entrée au collège furent MM J. Couture, R. Bérubé, R. Sévigny et I. Turcotte. La Schola du collège, sous la direction de M. Bernard Lavallée, rendit la grand'messe du Ralliement; à l'orgue M. René Des-

(suite à la page 8)

La grammaire française enseignée à partir du grade 7 dans toute l'Alberta

À l'occasion de sa 26e convention annuelle, l'Association des Parents-Maitres a passé 5 résolutions parmi lesquelles on note celle-ci :

Que le Gouvernement passe une loi établissant l'enseignement de la grammaire française dans toute l'Alberta à partir du grade 7.

On sait que jusqu'ici la grammaire française n'était pas enseignée.

La convention se tenait à l'Université de l'Alberta dans la semaine du 8 mai.

Faits et commentaires

Un Catéchiste convertit 200 détenus au Soudan

Un certain Longin, détenu dans une prison du Nord-Soudan et qui précédemment avait converti 50 de ses compagnons baptisés à Noël, vient de préparer au baptême en 6 mois 200 autres détenus qui seront probablement baptisés à Pâques.

Ce catéchiste, emprisonné avec des milliers d'autres Soudanais du Sud à la suite de la révolte d'août 1955 contre le Gouvernement Central, enseigne la religion de mémoire. La majeure partie de ces détenus sont catholiques, protestants ou païens à côté de quelques musulmans — si même il y en a — et beaucoup, parmi ces protestants et païens, ont eux-mêmes demandé à devenir catholiques.

L'Action catholique italienne

Selon les chiffres fournis par le Centre catholique de presse à Rome, d'après le nombre de cartes d'adhérents distribuées en 1956, l'Action catholique italienne groupe 3,251,000 membres, soit 107,000 de plus qu'en 1955. L'Union des hommes compte 310,405 membres; L'Union des femmes: 632,027; les associations d'enfants : 437,777; le jeunesse masculine : 578,000; la jeunesse féminine : 1,265,499; la Fédération universitaire catholique italienne: 6.054; le mouvement des diplômés, 13,564; celui des maîtres 8,073.

Le P. Gross, o.f.m., odieusement maltraité en Chine

Le père Fulgence Gross, o.f.m., arrivé à Hong-Kong le 7 avril a consenti à parler des traitements affreux auxquels il a été soumis pendant ses six années d'emprisonnement.

Il fut battu à plusieurs reprises et on alla même jusqu'à placer un glaive contre sa nuque menaçant de le décapiter s'il n'avouait pas l'accusation d'espionnage portée contre lui. Il fut soumis à des interrogatoires incessants: l'un d'eux dura 18 jours consécutifs. Pendant trois jours pleins on le garda debout, le privant de sommeil, avec aux mains et aux pieds des fers, dont il portera les cicatrices longtemps encore sans doute. Quand ses yeux se fermaient de fatigue les gardes lui jetaient de l'eau froide à la figure. Comme il refusait de "confesser" il fut placé en cellule pendant plus d'un an. Les seules visites étaient celles des communistes qui venaient le battre et essayer de le faire avouer. "C'était physiquement horrible, ajoute le Père, mais spirituellement merveilleux. Je n'ai jamais été triste".

Le P. Gross a déclaré avec force ce qu'il n'y avait pas de liberté religieuse en Chine Rouge, suivant le sens que nous attribuons communément au mot liberté; qu'il était absolument inutile aux journalistes d'aller en Chine enquêter à ce sujet car "il n'y a rien à voir", en dehors de ce qu'on voudra bien leur montrer.

Inquiétude en Bulgarie

On apprend de Vienne que la population bulgare, celle de Sofia en particulier, est profondément alarmée par l'arrivée massive d'éléments de la police soviétique, répartis peu à peu dans tout le pays.

Quelques milliers d'agents de la police secrète soviétique sont déjà sur place et leur présence doit être considérée comme ayant un caractère définitif, ainsi que le démontre le fait que beaucoup d'entre eux ont été rejoints par leur famille. Ces groupes familiaux s'emparent des meilleurs habitations réquisitionnées sans aucun égard pour les propriétaires que l'on fait partir sans indemnité ni dédommagement. Le personnel soviétique pèse d'une façon considérable sur l'économie du pays, son entretien et traitement étant à charge de l'administration bulgare. Le rôle attribué à ces agents est, semble-t-il, de surveiller les autorités bulgares et de "doubler" bon nombre de fonctionnaires. L'opinion publique alarmée considère cet événement comme un premier pas vers l'incorporation de la Bulgarie comme République soviétique. Aux dernières nouvelles, de graves incidents auraient eu lieu entre des troupes gouvernementales et des paysans, dans la région de Koralovgrad.

Richesse et pauvreté

La richesse, on le sait, est inégalement répartie dans le monde. Une longue enquête établie par les statisticiens de l'ONU nous met en mesure de constater, par exemple, que le niveau de vie des Américains est 31 fois supérieur à celui des Indiens. Ainsi peut-on, d'après le revenu national par habitant, classer les différents pays en pays riches, moyens ou pauvres.

Pays riches : (les chiffres sont donnés en francs français):

Etats-Unis (654,000); Canada (458,500); Suisse (385.00); Nouvelle-Zélande (350,000); Suède (332,000); Australie (332,000); Luxembourg (312,000).

Pays moyens: Belgique (280,000); Angleterre (273,000); Danemark (262,000); France (259,000); Allemagne (178,000); Pays-Bas (175,000); Argentine (161,000); Italie (108,000).

Pays pauvres: Turquie (75,500); Portugal (70,000); Japon (66,500); Pérou — Egypte (42,000); Pakistan — Corée (24,500); Inde — Kénia (21,000); Birmanie (17,500).

Une grande chrétienne

Les funérailles de Mme Gruenther, mère du général Alfred M. Gruenther, ancien commandant suprême des forces alliées en Europe, décédée à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, viennent d'avoir lieu à Omaha, Etats-Unis. L'archevêque du diocèse, S. Exc. Mgr Bergan, et S. Em. le cardinal Spellman assistaient au sanctuaire. Dans une brève allocution, où il signala les mérites de la défunte, le curé de la cathédrale déclara: "Durant plus de trente-cinq ans Mme Mamie Gruenther assista à la messe et reçut la sainte communion tous les jours devant cet autel."

Dans un mois : la Saint-Jean-Baptiste

Le cercle local de l'ACFA d'Edmonton annonce qu'à sa réunion du 13 mai le comité a fixé au dimanche, le 23 juin, la célébration de notre fête patronale. Un programme soigneusement élaboré sera présenté prochainement.

RALLIEMENT DU ROSAIRE

Dimanche prochain le P. P.J. Moore sera à St-Albert avec la statue de Notre-Dame de Fatima. A deux heures de l'après-midi il prèchera et on récitera le Rosaire. Tout se terminera avec la Bénédiction du T.S. Sacrement. Le public est cordialement invité de prendre part à cet hommage à Notre-Dame, qui aura lieu en plein air devant la grotte.

La cérémonie est sous les hospices du doyenné du CYO de St-Albert.

La Vierge de Fatima vous donne rendez-vous à St-Albert, dimanche le 19 mai à 2 heures p.m.

"Foyer français" à Banff pour l'étude du français

Mme Houis, le l'Université de Paris, et son collègue, M. Guy Lecomte, sont en charge des classes et des différentes activités de groupe qui auront lieu à Banff, à l'Ecole des Beaux-Arts, durant l'été, au profit de ceux qui veulent apprendre le français.

Cet enseignement sera donné sous forme très pratique, sachant que c'est en la parlant qu'on apprend une langue. A la cuisine, en excursion, durant toutes les manifestations de la vie, on s'exprimera en français sous la conduite des deux professeurs.

Les Franço-Albertains qui connaissent de leurs amis de langue anglaise qui aimeraient apprendre à converser en français, peuvent leur conseiller de demander les informations voulues au **Directeur, School of Fine Arts, Banff, Alta.**

Chronique internationale

Les principaux événements à travers le monde, durant la dernière semaine

Par René Goblot

La semaine dernière à Edmonton, se terminait une conférence qui avait eu pour objec l'étude du développement des Territoires du N.-Ouest; ses conclusions se limitaient à ceci: l'établissement des moyens de transport et la population de ces régions au sous-sol d'une richesse insoupsonnable. Parallèlement, la Russie entreprend un plan de développement de ses territoires désertiques mais dont les ressources minérales seraient immenses. L'Uranium qui est à la base de ces projets, tant au Canada qu'en Russie, est l'objet de la Conférence de Désarmement qui se tient à Londres et qui vise à une interdiction d'un de ses "dérivés", la bombe atomique.

LE DEVELOPPEMENT DE LA SIBERIE ET DE L'ASIE CENTRALE

L'Union Soviétique s'est lancée dans une migration massive de personnes vers la Sibérie et l'Asie Centrale destinée à fournir de la main d'oeuvre pour les nouvelles industries qui sont en train d'être construites dans ces régions.

Ce mouvement qui n'est qu'à son stage du début, durera plus d'une génération et pourrait devenir continuel vers ces immenses déserts situés au Nord de la frontière chinoise. Des hommes de science soviétiques sont en train d'effectuer des recherches pour trouver le moyen de travailler la "toundra", dans les steppes recouvertes de glace, de façon à pouvoir y extraire plus facilement du charbon, des minéraux, des diamants et bâtir des habitations pour les colons. Ils étudient également un type particulier de grain qui peut germer à quelques pouces à l'intérieur du sol qui est perpétuellement gelé. Des milliers d'ingénieurs sont déjà arrivés dans les régions du sud de la Sibérie, le long de la frontière chinoise et mongolienne, traçant les plans d'énormes usines hydroélectriques qui alimenteront en énergie les futures industries.

Ce grand mouvement de population

(suite à la page 8)

Congrès de l'ACELF

AVIS IMPORTANT

A l'occasion du prochain Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de langue française qui se tiendra à Edmonton, du 13 au 16 août prochain, il y aura un Diner, servi en l'honneur de la **femme pionnière** de l'Alberta.

Au cours de ce diner, nous désirons honorer d'une façon particulière :

1 — La **RELIGIEUSE** canadienne-française, née en Alberta, qui a le plus grand nombre d'années de vie religieuse.

2 — La **MERE DE FAMILLE** canadienne-française, née en Alberta, qui a le plus grand nombre d'années de vie conjugale.

3 — L'**INSTITUTRICE** laïque canadienne-française, née en Alberta qui a le plus grand nombre d'années d'enseignement et qui enseigne encore.

4 — L'**INFIRMIERE** laïque canadienne-française née en Alberta, qui a le plus grand nombre d'années de pratique de sa profession et qui la pratique encore.

Les personnes qui croient posséder l'un ou l'autre de ces titres voudront bien communiquer immédiatement avec :

**Le Secrétariat du Congrès de l'Acelf,
9930-110e Rue,
Edmonton, Alta.**

Texte inspiré de P. THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 1

Images de MARIE PIGNAL



1. Une tradition — que consacre dans l'Eglise la fête du 21 novembre — nous apprend que Marie, vers l'âge de 4 ans, fut conduite au Temple de Jérusalem. La voici qui s'avance seule, un flambeau à la main, vers le prêtre qui la reçoit.



2. Marie fut élevée au Temple avec les enfants de son âge. Elle fut certainement une écolière modèle, apprenant les versets de l'Ecriture, filant et exécutant les merveilleuses broderies qui ornent le devant et les larges manches des robes juives.



3. La petite fille grandit dans le recueillement et la science des Ecritures. L'usage voulait qu'au bout de 10 ans les jeunes filles fussent rendues à leur famille qui, alors, les fiançaient. Un jeune apprenti-menuisier — de la parenté de Marie, suivant l'usage — fut choisi.



4. Les fiançailles étaient très solennelles chez les Juifs, et constituaient un véritable engagement que le mariage ratifiait, un an après. Joseph passe au doigt de Marie l'anneau, signe de leur union; puis le contrat est rédigé devant témoin.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur : R.P. Hermann Morin, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ; Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 15 MAI 1957

Mêlons-nous de nos affaires

Comment les quelque 60,000 Français, au lendemain de la conquête, abandonnés qu'ils étaient par la mère-patrie, ont-ils pu se maintenir comme groupe ethnique et sauvegarder ainsi l'existence d'une Nouvelle-France en Amérique ?

Par quels moyens les déportés de Grand-Pré ont-ils pu réussir à replanter les racines de l'arbre français qui aujourd'hui au Nouveau-Brunswick recouvre de ses branches hautes et fortes le sol du pays d'Evangéline ?

L'explication de cette survivance est bien simple : en Acadie comme sur les bords du Saint-Laurent, nos ancêtres français ont vu à se mêler de leurs affaires. Tenaces et bien décidés, guidés par un clergé prudent et éclairé, ils se sont fortement opposés à la vague d'anglicisation et de protestantisation qui cherchait par tous les moyens à les submerger. Et c'est en prenant tous les moyens à leur disposition, notamment en occupant des postes et fonctions stratégiques dans les affaires publiques de leur province respective, qu'ils parvinrent, le mirade des berceaux aidant, à assurer la survivance du fait français en Acadie comme dans le Québec.

Deux cents ans après et a plusieurs mille milles de distance, 50,000 Franco-Albertains cette fois-ci ont à faire face aux mêmes problèmes de survivance française.

Lors du congrès général de l'ACFA, en février dernier, notre distingué président général, Me André Déchène, sonnait l'alarme dans un discours qu'il adressait aux délégués réunis : "Je crois devoir admettre que notre influence dans le domaine de l'éducation, en politique, dans la vie commerciale et financière est à la baisse."

Si nous ne voulons pas perdre de terrain comme groupe ethnique, il nous faut avancer. Le pain de survivance, en plus de l'abstinance, comme le proclame le Dr Boulanger, c'est de l'ACTION, encore de l'ACTION, toujours de l'ACTION.

A la faveur d'une immigration intense, l'encerclement étranger, de toutes manières, se resserre de plus en plus. En plus, nous avons à déplorer un grand nombre de défections dans nos rangs... des compatriotes qui, pour un plat de lentilles, vendent l'héritage ancestral; les compatriotes qui croient que pour réussir ici dans une province anglaise, il faut se dépouiller de ce manteau canadien-français.

Comme ils font erreur ! On nous admire pour ce que nous sommes, on nous méprise pour ce que nous prétendons être.

Nous devons faire sentir notre influence dans tous les domaines de l'activité albertaine. Les arènes de politique fédérale, provinciale et municipale sont du domaine de nos affaires. Mêlons-nous-en. Il n'est pas nécessaire d'être diplômé de la Sorbonne de Paris. Qu'on aie du cran et un bon jugement et on ira loin. Nos frères Ukrainiens de l'Ouest canadien nous font la leçon. Déjà ils comptent dans leurs rangs les maires de deux grandes villes canadiennes : Edmonton et Winnipeg. Ils ont plusieurs députés au fédéral et dans plus d'une législature provinciale.

Nous aimons à nous mêler des affaires des autres. Eh ! bien, les affaires des autres, en affaires publiques, sont nos affaires et il est du devoir de chaque Franco-Albertain de s'en mêler.

Se mêler de nos affaires, c'est voir à ce que nous ayons plus de représentants au conseil de notre ville ou de notre village.

Se mêler de nos affaires, c'est élire des nôtres au fédéral et au provincial.

Se mêler de nos affaires, c'est suggérer les noms de compatriotes lorsque des nominations publiques sont ouvertes, soit juges, commissaires, directeurs, chefs de départements, etc...

Se mêler de nos affaires, c'est pousser nos jeunes et ceux des autres compatriotes à occuper des positions-clefs dans la vie économique, commerciale ou sociale.

Se mêler de nos affaires, c'est nous aimer et de nous entraider les uns les autres et donner à nos compatriotes, dans leurs carrières respectives, notre appui moral et financier.

Enfin se mêler de nos affaires, c'est voir à ce que nous ayons des chefs dans chaque domaine d'activité publique.

Pourquoi souffririons-nous du complexe d'infériorité ? Ne sommes-nous pas les récipiendaires d'une des plus belles cultures qui existent aujourd'hui, la culture française ? Ne sommes-nous pas les descendants authentiques des découvreurs et des colonisateurs de ce grand et beau pays ? Ne sommes-nous pas les fils de ceux qui ont contribué, et cela pour une large part à fonder la grande nation canadienne ?

Oublions et laissons de côté notre politique d'éteignoirs, serrons les coudes et agissons. Dès que nous voyons une nomination ouverte, dans quleque domaine que ce soit, encourageons un des nôtres à la prendre. Plus nous aurons de compatriotes à remplir des charges publiques, plus le fait français sera accepté et respecté. Nous le devons à nos ancêtres, nous le devons à ceux qui viendront après nous.

Faisons cela... et nous survivrons.

L.-A. Arès, D.C.

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive.

(Lc 9.23)

La Bible vous parle

(Mc 5,36)

Unproblème n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison.

(Mc 6,4)

Problèmes de foyer

Unis, heureux, comblés, que leur manque-t-il à ces foyers qui ne peuvent s'empêcher, pourtant, d'éprouver une impression d'insatisfaction qu'ils partagent, lorsqu'ils se rencontrent ou bien seuls dans l'intimité et qui leur semble enlever de l'efficacité à leur vie qu'ils voudraient rayonnante ? C'est après avoir parlé de cela avec d'autres jeunes que j'écris ces quelques réflexions qui n'ont d'autre prétention que de mettre en relief, une certaine souffrance, une certaine angoisse devant la réalisation de notre vocation.

Certes les buts essentiels du mariage sont l'épanouissement mutuel (pour les chrétiens la sanctification mutuelle) et la procréation et l'éducation de nos enfants. Mais lorsque nous vivons chacun dans notre petite cellule familiale, lorsque le mari vit seul ses relations de travail; que la femme passe seule à la maison la plus grande partie de son temps; lorsqu'enfin se passent des semaines et des mois sans avoir aucun échange sur les problèmes qui nous préoccupent tous avec d'autres foyers soucieux de remplir leur mission, il est bien à craindre que peu à peu, nous nous refermions sur nous-mêmes et ne sachions que critiquer les points de vue et méthodes des autres.

Tout cela se concrétise dans de nombreux faits de la vie quotidienne et peut avoir de profondes conséquences pour nous parents et plus encore pour nos enfants qui s'épanouiront chez nous dans la mesure où nous serons ouverts, compréhensifs et enrichissants pour eux de tout ce dont un être en plein éveil a besoin.

Pour nous parents, ce peut être l'inquiétude et le découragement devant l'échec d'un travail ou d'une situation; l'angoisse d'une naissance inattendue alors que le petit enfant qui arrive doit trouver amour et joie; l'incompréhension d'amis ou de relations dont l'unique soin est le confort, la vie facile et l'argent, etc... Tout cela qu'il faut porter seul et qui nous rend parfois amers et tue en nous cette joie de vivre, essentielle à tout bonheur.

Pour l'éducation de nos enfants, quelle responsabilité d'échanges aussi nous avons. Dès la première année, nous nous trouvons en face de personnalité avec un caractère propre, nettement défini et qui doit, grâce à notre amour, sortir vainqueur de toutes les crises: que de fois nous examinons avec une certaine anxiété les résultats de notre attitude, sur l'enfant, et comme nous aimerions partager avec d'autres parents, ces expériences ! Bien sûr, il y a des revues d'éducation, les émissions radio-parents, mais tout cela exigerait justement des discussions et des échanges. Il y a aussi les problèmes de la formation religieuse des tout petits afin de semer en eux une graine bien vivante sur laquelle s'étaiera une foi réelle et solide; la réponse aux questions si importantes sur les problèmes de la naissance, de la vie, etc...

On parle beaucoup de la télévision, de ses dangers, quel enrichissement pour les parents d'enfants plus jeunes, si ceux qui ont déjà pu observer l'influence du poste de TV sur les leurs, parlaient de leur réaction, des conversations que cela a entrainées, de l'enseignement réellement reçu, etc...

Les fréquentations de nos adolescents posent bien des problèmes. Nous voudrions qu'ils aient le culte sacré du Français et des Traditions alors que nous nous ignorons et ne faisons rien pour qu'ils se rencontrent. Nous les voudrions pleins de foi et d'idéal et nous laissons se former groupements et clubs où ils se trouvent entraînés par leurs camarades, sans chercher à créer ces groupements dont nous aurions la certitude qu'ils les épanouiraient. Pour sûr, il y a le Scoutisme, mais il s'agit d'un mouvement dont le mode de vie ne peut les attirer tous. Si nous ne réagissons pas, nous resterons réduits à les laisser cotoyer leurs camarades du voisinage, nous qui vivons surtout en milieu anglais, à ne les voir parler le Français qu'à la maison. Si tant et tant de jeûnes Canadiens français refusent catégoriquement de parler leur langue lorsqu'ils se rencontrent, c'est parce que le Français n'est pour eux qu'une exigence familiale à laquelle ils espèrent bien échapper un jour comme à toutes les autres. Si, en nous rencontrant, nous leur avions permis de grandir, de jouer en parlant français, ils en auraient peut-être découvert la richesse et l'auraient aimé.

Il y a enfin un autre aspect de l'importance des groupes de foyer qui me semble essentiel : c'est celui de sa vocation sociale. L'être douloureux, isolé, blessé par la vie peut tellement se renouveler dans une famille accueillante et ouverte. Placer des enfants, en cas de maladie ou de maternité, trouver du travail à un chef de famille, d'épanner un vieillard, décharger une maman débordée de travail, soutenir un foyer en difficulté, il me semble que rien de cela ne devrait rester sans réponse, si un groupe uni, vivant et actif s'en chargeait; alors que seul on se heurte à un nombre illimité de difficultés souvent insolubles.

En conclusion, il me semble qu'un groupe apporte tellement cette amitié qui naît de contacts profonds et vrais, et qui fait que, même loin des siens, même écrasés par l'épreuve, souvent débordés de soucis, on n'est plus seul. Sans cela, le foyer peut être une terrible solitude à deux et manquer son but profond de rayonnement et d'amour alors que le monde en a tant besoin.

Et pour finir, sachant qu'il existe déjà de ces groupes, j'aimerais que l'un d'eux apporte son témoignage vécu de membre, nous dise d'une façon concrète et positive si c'est ou non du rêve de croire ainsi à leur importance; et nous donne, à nous les isolés, le désir de nous connaître et de nous grouper à notre tour. Si ce but est un jour atteint, je crois que nous lui devrons un grand merci.

Mme M. Trottier,
Edmonton.

Saints de la semaine

SAINTS DE LA SEMAINE
(19 mai au 25 mai)

19 mai — **Saint Pierre Célestin**, Pape et Conf. Très jeune il se retira dans le désert où bientôt ses vertus lui attirèrent des disciples. Ce fut l'origine de la branche de l'Ordre Bénédictin, connu sous le nom de Célestin. On loue d'une manière particulière sa grande humilité même au milieu des honneurs dûs à la papauté.

Sainte Pudentienne, vierge.

Saint Yves, juge, avocat et prêtre, célèbre en Bretagne par sa charité.

20 mai — **Saint Bernardin de Sienne**, Confesseur. Issu d'une noble famille, il renonça à tous ses biens. Il garda intact sa chasteté malgré les dangers auxquels l'exposait la rare beauté de ses traits. Il mourut la veille de l'Ascension en l'an 1444.

21 mai — **Sainte Giselle**, religieuse Bénédictine. Elle renonce à l'alliance des rois terrestres pour s'attacher au Roi des Rois. Fonde son monastère, après plusieurs années de vie religieuse très édifiante, elle mourut dans la paix du Seigneur.

22 mai — **Sainte Rita de Cassia.** Forcée par ses parents de contracter mariage, elle réussit, par sa patience et sa bonté à convertir son mari. Après la mort de son mari et de ses enfants, elle se fit religieuse Augustine, elle y termina saintenant ses jours.

23 mai — **Bienheureux André Bobola**, Jésuite martyr, né dans un château du Palatinat, à dix-huit ans il entra au noviciat des Jésuites. Envoyé en mission à Pinsk, fait prisonnier des Cosaques, il mourut après un cruel martyre.

24 mai — **Saint Donatien et saint Rogatien**, martyrs. Deux frères de haute naisance, dénoncés comme chrétiens, subirent de cruelles tortures et eurent enfin la tête tranchée.

Même jour — **Notre-Dame Auxiliatrice.** Sa Sainteté le Pape V institua cette fête en mémoire de la brillante victoire de Lépante sur les Turcs et ajouta aux litanies de Lorette l'invocation: "Secours des Chrétiens, priez pour nous".

25 mai — **Saint Grégoire VII**, Pape et Conf. Après avoir travaillé fortement pour assurer l'indépendance de l'Eglise, il mourut à Solerne, en l'an 1085 en prononçant ces paroles: "J'ai aimé la justice et haï l'iniquité; voilà pourquoi je meurs en exile."

Saint Urbain, Pape et martyr.

Sainte Madeleine Sophie Barat, fondatrice de l'Institut des Soeurs du Sacré-Coeur.

Congrès de l'Acelf.

L'Association Canadienne des Educateurs de Langue française y célébrera son Dixième Anniversaire

Causerie prononcée sur le réseau français de Radio Canada, par le R.P. Clément Cormier c.s.c., président général de l'Acelf.

En 1947, un petit groupe de personnes préoccupées de l'avenir de l'éducation au Canada français, étudiait l'opportunité de fonder une association destinée à grouper tous les éducateurs de langue française du pays. Le Comité de la Survivance — devenu depuis le Conseil de la Vie française — s'intéressa au projet, et même s'en fit le promoteur. L'ACELF n'a cessé d'entretenir des sentiments de piété filiale envers ce Conseil à qui elle doit existence, et qu'elle remercie aujourd'hui de lui procurer cette émission sur le réseau trans-Canada.

Dix années se seront bientôt écoulées depuis la fondation de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française. Dix années fécondes. Aujourd'hui, les réalisations justifient les visées des fondateurs, puisque les progrès se sont effectués en courbe ascendante, avec une régularité constante. A titre d'exemples, la multiplication de comités et de commissions d'études, l'élaboration d'un corps de doctrine, les nombreuses publications, la promotion de la recherche scientifique.

Avant de décrire l'Association elle-même, il semble utile de signaler les données de base qui ont incité les fondateurs à lancer leur idée. Les causes du succès initial expliquant le développement si rapide de l'ACELF et notre confiance en son avenir.

Au Canada, il existe une situation particulière, peut-être unique, qu'on ne rencontre ni en France, ni en Angleterre, ni dans les autres pays: sur un immense territoire, on a établi une multiplicité de systèmes scolaires pour desservir deux groupes ethniques prédominants parlant deux langues officielles et adhérant à diverses confessions religieuses.

Malgré ces divergences, tous les Canadiens ont foi en l'unité canadienne bien que tous ne la conçoivent pas de la même manière. Quelle que soit la position que nous prenions dans le débat au sujet du rôle du gouvernement central, nous ne pouvions nier qu'il est un puissant facteur d'unité nationale. Mais dans le domaine particulier de l'éducation il est impuissant. Les Pères de la Confédération ont établi le principe de l'autonomie provinciale auquel nous adhérons pour des raisons évidentes. Au point de vue des Canadiens de langue française, cette solution présente tout de même, dans neuf provinces, l'inconvénient de sectionner notre population en groupes isolés laissés à la merci d'une majorité pas toujours bien disposée, et contre laquelle il a souvent fallu, pour faire valoir le droit, dresser les maigres effectifs dont on a pu disposer sur le territoire provincial.

L'histoire de la survivance du français dans nos écoles est admirable; mais il faut bien admettre que partout, en dehors du Québec, nous avons souffert de la faiblesse de l'isolement par suite de l'autonomie provinciale. Et c'est ainsi que ce principe — de l'autonomie — devient paradoxalement un facteur essentiel de la conservation du français, en raison de la majorité dans le Québec, et une source de notre faiblesse dans les autres provinces.

Les pionniers de l'ACELF se rendaient compte que, par dessus les frontières provinciales, il fallait instituer un organisme d'envergure nationale capable de coordonner tous les effectifs disponibles, pour promouvoir une plus étroite collaboration parmi tous les éducateurs canadiens-français. Cet organisme devait être soustrait à la politique; d'ailleurs, il ne pouvait relever du gouvernement fédéral, incompétent dans le domaine de l'éducation, ni des gouvernements provinciaux, dont la juridiction se limite à leur territoire.

Cette fondation serait plausible si on pouvait recruter un nombre suffisant d'adhérents. On commença donc par adresser un questionnaire au principal groupement dans chaque province. Les réponses furent concluantes. Les statistiques de ce premier recensement laissaient prévoir l'extension qu'était susceptible de prendre la fondation projetée. On comptait:

- 3,178 commissions scolaires françaises ou bilingues,
- 5 associations canadiennes-françaises de commissions scolaires
- 299 professeurs de langue française dans les écoles secondaires (HS)
- 26,370 dans les écoles élémentaires,
- 857 dans les écoles normales,
- 15 associations d'éducation,
- 13 associations d'instituteurs,
- 5 universités, comprenant, 2,876 professeurs,
- 45 collèges, employant 1,010 professeurs,
- 49 couvents, avec 689 professeurs.

Cette compilation, sans doute incomplète, révélait dans un ensemble imposant —un corps enseignant d'au delà de 32,000 membres, entourés de plus de 3,000 commissions scolaires et d'autres organismes nombreux et variés.

L'Association fut donc fondée, le 8 octobre 1947. Le 2 juin suivant, elle obtenait du secrétaire d'Etat à Ottawa,

(suite à la page 3)

Le plus puissant télescope d'Europe

par Will Johson

Les astronomes et astrophysiciens de l'Observatoire situé à Saint-Micher vivent en ce moment des jours heureux...

Le plus puissant télescope d'Europe est en cours de montage sous l'immense coupole, plus vaste que celle du Panthéon, qui doit l'abriter et le suivre dans ses déplacements, tout autour de la calotte céleste; nouvelle réussite pour les laboratoires français d'optique astronomique qui fournissent, d'ailleurs, tous les pays.

MIROIRS ET TELESCOPES

Il n'y a pas encore 300 ans que les astronomes observent les astres grâce aux lunettes et aux télescopes; auparavant et jusqu'à TychoéBrahé (+ 1601) la position des étoiles était mesurée à l'oeil nu. Aujourd'hui cette mesure est cent fois plus fine que du temps de la fondation de l'Observatoire de Paris par Colbert en 1667; les premiers objectifs à miroirs, dignes de ce nom, ont été faits par Huyghens et Newton d'abord puis par Herschel.

Ils étaient en bronze de cuivre et d'étain. Cet alliage est maintenant abandonné et on fait les miroirs en verre dont la surface polie est ensuite recouverte d'une couche d'argent ou d'aluminium.

L'aluminure, procédé le plus moderne, est effectuée par évaporation dans le vide après transformation du disque de verre initial en miroir sphérique par usure à la main au moyen d'émeri de plus en plus fin, ou bien en miroir parabolique par le procédé Couder qui consiste à dilater inégalement un disque déjà sphérique sous l'action d'un chauffage électrique.

Bien qu'une bonne partie des informations qui nous parviennent des vertigineuses profondeurs de l'Univers puissent actuellement être reçues par d'autres instruments tels que spectographes et gigantesques récepteurs de radio-astronomie, les télescopes n'ont pas fini leur carrière... au contraire.

Depuis quarante ans les nouveaux miroirs mis en service accusent des dimensions de plus en plus grandes aussi les problèmes deviennent-ils de plus en plus ardus à ré soudre quant à leur installation et maintenant en bon état de marche. Le plus puissant instrument du monde est celui du Mont Palomar, en Californie, son diamètre est de cinq mètres et le poids du bloc de verre, quatorze tonnes; dès que le mètre d'un miroir dépasse 50 cm., du fait de son propre poids, il subit des déformations qu'il faut compenser. C'est ainsi que le télescope de Palomar repose sur trois douzaines de supports à contrepoids qui exercent chacun sur le miroir géant une poussée variable avec l'orientation et que l'instrument en cours de montage à Saint-Michel fera peser ses quinze cents kilos sur une sorte de coussin mécanique réalisé par M. Couder, de l'Académie des sciences, grand maître français de l'Optique astronomique.

Le plus grand et le plus puissant télescope d'Europe possède un miroir d'un mètre 93, une longueur de neuf mètres 60, ce qui le range au troisième rang après ceux des Mont-Palomar et Wilson (Etats-Unis).

Son constructeur a heureusement résolu un problème important posé à tous les astronomes; il s'agit des perturbations apportées aux observateurs par les dizaines de tonnes du support métallique qui s'échauffent pendant la journée en donnant naissance à des filets d'air chaud ascendant.

L'instrument, dernier-né de M. Couder, est pourvu d'un tube à double paroi, l'une en tôle, l'autre en nylon, tout roi, l'une en tôle, l'autre en nylon, tout autour existent des ventilateurs qui provoquent un appel d'air interdisant à l'air échauffé l'entrée du télescope.

Cet instrument de haute qualité et de haute précision permettra une exploration céleste absolument fantastique car il y sera adapté l'oeil électronique de Lallemand et Duchesne permettant de capter, pour la première fois, les images d'astres situés à des milliards d'années-lumières et dont nous connaissons l'existence du fait des émissions d'ondes hertziennes reçues par les antennes radio-astronomiques de Nançay.

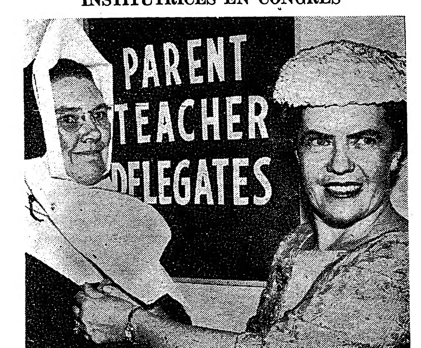
LE CONVERTISSEUR D'IMAGES

La géniale invention à laquelle travaille depuis vingt ans le professeur Lallemand permet de surclasser nettement les plus grands miroirs astronomiques du monde.

La plaque photographique remplace souvent, depuis quelques années, l'oeil de l'astronome et l'Ecole française a cherché également à augmenter la puissance du "signal" lumineux, reçu grâce à l'emploi de "multiplicateurs", cellules photo-électriques dont l'anode, chaque fois qu'elle est frappée par un "grain d'électricité" fait rejaillir plusieurs électrons, arrivant ainsi à une amplification d'un million. Cette réalisation est à la base de ce que l'on a pu appeler l'optique électronique. Partant de là, les physiciens Lallemand et Duchesne ont inventé un "télescope électronique" permettant de photographier des astres absolument invisibles aux immenses miroirs américains; l'appareil de Lallemand se substitue aux procédés photographiques ordinairement utilisés par les astronomes en augmentant de 100 fois la sensibilité.

Pourquoi ne pas le dire? L'astronomie française est à la première place dans le monde et le nouveau télescope de Haute Provence muni du convertisseur d'images de Lallemand prend sa place parmi les grandes inventions des savants français, à côté du prestigieux héliographe monté au Pic du Midi de Bigorre par le regretté Lyot, qui fait l'admiration des spécialistes du monde entier.

INSTITUTRICES EN CONGRES



L'ancienne trésorière de l'association des Instituteurs catholiques de l'Ontario, Mme H.-J. McLarnon, a été élue présidente lors du congrès de cette association à Toronto, réunion qui dura une semaine. On voit ici Mme McLarnon avec la révérende Mère Marie, de la congrégation Notre-Dame.

Monsieur l'abbé Lucien Robert invite cordialement tous ses amis à participer aux cérémonies de la bénédiction de la nouvelle église à Stony Plain, dimanche le 19 mai à 2h.30 p.m. Après la bénédiction de l'église par Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, les dames de la paroisse serviront le thé dans la salle paroissiale.

Tribune-libre

L'ACFA EST-ELLE TOUJOURS EN VIE?

Morinville, 9 mai 1957

Monsieur le Rédacteur,

Entendez-vous encore parler du Congrès, vous? Quant à l'ACFA, est-elle en vacances?...

Ne pensez-vous pas qu'il serait opportun de nous parler de temps à autre de notre Association? Il y aurait pour cela, me semble-t-il, un moyen bien simple et peu dispendieux; je vous le soumets.

La Survivance publiait autrefois une rubrique hebdomadaire sur les activités de l'ACFA, en première page, et cela convient puisqu'elle est l'organe officiel de l'Association.

Le propagandiste a reçu de vives félicitations à différentes reprises et nous savons qu'il les mérite par son travail consciencieux et persévérant. A coeur de jour, M. Trottier que nous payons pour cela, pense au mouvement, visite les cercles fondés, prépare la fondation de nouveaux. Pourquoi n'envoie-t-il pas au journal une copie des rapports qu'il doit soumettre à l'exécutif central? De plus, au secrétariat doivent affluer parfois des documents susceptibles de nous intéresser tous.

Aussi lirais-je avec plaisir de brèves nouvelles chaque semaine sur le journal sur la vie de notre Association, sur le travail des comités, etc...

Vive la vie!

Boisleau Clair

* * *

Edmonton, 10 mai 1957

Monsieur le Rédacteur,

Ne serait-il pas opportum de porter à l'attention de vos lecteurs un décalogue négatif que publie pour la neuvième fois la revue des Chambres de Commerce, tant on le juge important.

Ça donnerait à réfléchir aux membres de toutes nos associations et groupements de toutes sortes. Le voici:

VOULEZ-VOUS TUER VOTRE CHAMBRE?

1 — Ne venez pas aux réunions.

2 — Si vous y venez, arrivez trop tard.

3 — Critiquez le travail des membres du conseil d'administration.

4 — N'acceptez jamais de postes, car il est plus facile de critiquer que de réaliser.

5 — Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du conseil d'administration, mais si vous en faites partie, ne venez pas aux réunions et ne faites aucune suggestion.

6 — Si le président vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire. Après la réunion, dites à tout le monde que vous n'avez rien appris, ou bien dites comment les choses auraient dû se faire.

7 — Ne faites que ce qui est absolument nécessaire, mais quand les membres retroussent leurs manches et donnent leur temps à la Chambre de bon coeur et sans arrière-pensée, plaignez-vous qu'elle est dirigée par une clique.

8 — Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible.

9 — Ne vous inquiétez pas d'amener de nouveaux membres.

10 — Plaignez-vous qu'on ne publie presque jamais rien sur l'objet de votre activité mais n'offrez jamais d'écrire un article, de faire une suggestion ou de présenter un collaborateur.

Sans commentaire...

Monsieur le Rédacteur

Dimanche soir le 5 mai, un homme très connu, M. Louis Normandeau, me disait: "La Survivance, est l'organe officiel de l'ACFA; c'est ce qui est écrit sous un titre en première page... Qu'est-ce qui dans sa rédaction le laisse supposer?" Vous devinez avoir au moins un quart si non une demi page chaque semaine traitant de votre travail, de celui de vos comités, etc, etc... Je lui répondais qu'il serait sans doute souhaitable et profitable de le faire, mais qu'ayant discuté ce sujet, l'exécutil central s'était prononcé sur la valeur d'une correspondance spéciale envoyée à nos officiers, avec les directives voulues; c'est le but d'information qui vient de publier son 4ème numéro.

Maintenant, me référant à "La Survivance" du 8 mai dernier, permettez-moi, M. le Rédacteur, de reprendre quelques phrases relatives à la récente visite de Maurice Richard. Nous lisons, première page et troisième colonne: "Invité des sportsmen d'Edmonton, en faveur des enfants infirmes, le Rocket Richard a passé la majorité de son séjour en notre ville en compagnie de Franco-Albertains"... Un peu plus loin: "C'est la troisième fois que je viens à Edmonton, et c'est la première fois que j'y rencontre des Canadiens français". Bien qu'en vous le présentant, au Festival de la Chanson française, je me suis servi d'une expression telle que: "Une ETOILE nous est descendue du ciel ce matin... Elle est descendue, oui... mais, où?... Reçu par qui?... C'est une question que l'auteur de l'article cité précédemment ne doit pas s'être posée. Troisième voyage... première rencontre avec ses compatriotes...

Il est fait Membre honoraire de la Relève albertaine. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Ensuite dans "Rapport du Festival" page 8, 3ème colonne, 5ème paragraphe et 4ème ligne, il est dit ceci: "Qui le croira? Nous avions une étoile comme invité et c'était Maurice Richard. Seulement "La Survivance" organe de l'ACFA n'a pas eu tous les éléments du problème que voici:

Il y a déjà près de deux mois, le cercle local d'Edmonton donnait à l'un de nous la responsabilité d'établir une correspondance avec Maurice Richard afin de pouvoir le recevoir convenablement. Egalement dès que fut connue sa venue parmi nous, notre ami Laurier Picard, chroniqueur sportif de CHFA, l'invitait et devait, ainsi qu'un délégué de l'ACFA aller le recevoir à l'avion et ensuite jouir de son aimable compagnie une grande partie de la journée. Le soir, l'exécutif local, le comité provincial, nos responsables de CHFA, La Survivance, la Relève albertaine se réunissaient afin de serrer la main à notre grand Canadien et lui procurer notre intérêt, notre fierté et notre joie de le recevoir. Ensuite, et parce que j'avais moi-même téléphoné la veille à M. Maurice Lavallée, président de l'AEBA, organisateur de ce splendide festival, lui demandant s'il acceptait que l'ACFA local lui conduise son invité, la réponse fut immédiatement affirmative, à la grande joie de toute notre jeunesse, et des moins jeunes pour qui la présence de Maurice Richard à Edmonton serait passée inaperçue n'eut été le travail assez considérable de votre "cercle local" qui a droit au mérite et aux remerciements qui lui reviennent.

Permettez-moi, M. le Rédacteur, en terminant, de me frapper la poitrine. Peut-être aurai-je dû vous fournir plus de renseignements, mais n'oubliez pas que votre journal est l'ORGANE OFFICIEL DE L'ACFA.

Avec mon profond respect et amitié,

Eugène Trottier,
Propagandiste de l'ACFA

P.S. — N'ayant aucune intention de faire de polémique, il est bien entendu que c'est ma première et dernière lettre sur ce sujet.

RAISON PRIMORDIALE

—Toute la journée, tu traines dans la rue! gronda la mère. Et il faut que tu joues toujours avec les pires chenapans. Pourquoi ne joues-tu pas avec les garçons bien élevés?

—Je voudrais bien, Maman, répondit le petit garçon. Mais leurs parents ne le permettent pas!

MOTS CROISÉS No 51

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2									■		
3				■							■
4						■		■			
5				■							
6			■			■		■			
7						■		■			
8		■			■				■		
9			■								
10					■					■	
11			■					■			

HORIZONTALEMENT

1 — Préposé au service des brancards sur lesquels on transporte les malades.
2 — Annuler un acte — Symbole chimique du calcium.
3 — Tête d'une tige de blé — Débarrasser les étoffes des nœuds.
4 — Substance particulière qui se trouve dans divers produits végétaux et qui est le principe actif du tan — Argile rouge ou jaune.
5 — Interjection qui marque la douleur — Petite cage.
6 — Conjugaison — Interjection qui sert à marquer la joie — Agent politique de Louis XV.
7 — Partie extérieure de la bouche — Ordre prescrit des cérémonies de l'Eglise.
8 — Préfixe — La plus vile populace — Du verbe rire.
9 — Conjonction — Paysagiste hollandais (1629-1682).
10 — Vase de forme variable — Qui existe réellement.
11 — Du verbe rire — Suinter, transpirer — Colère.

VERTICALEMENT

1 — Qui est toujours prêt à tirer l'épée.
2 — Retraite des bêtes féroces—Triage.
3 — Qui a rapport à l'âne — Interjection qui sert à exciter.
4 — Conjonction négative — Plantes ligneuses dont la tige est nue à la base et chargées de feuilles à son sommet.
5 — Pièce du loquet d'une porte.
6 — Mot arabe signifiant source — Instrument de musique à cordes.
7 — Organiser de nouveau.
8 — Touffu — Ville des Pays-Bas.
9 — Intenter une action en justice — Pacha de Janina.
10 — Petit ustensile qui contient tout ce qu'il faut pour écrire.
11 — Nom du dieu du soleil, chez les Egyptiens — Genre de légumineuses papilionacées alimentaires.

(Solution de ce problème en page 7)

Congrès de l'ACELF

(Suite de la page 2)

les lettres patentes qui la constituaient en corporation. C'est dans cette charte que sont nettement définis les buts qu'elle se proposait de poursuivre: Je cite:

1 servir la cause de l'éducation catholique et française du Canada;
2 susciter et stimuler l'action dans le domaine de l'éducation catholique et française;
3 favoriser la coopération et la coordination de tous les organismes d'éducation et de tous les éducateurs catholiques et français sur toutes les questions d'intérêt commun;
4 mettre à la disposition des éducateurs de langue française un service de renseignements.

Que les pionniers de l'ACELF aient été clairvoyants, qu'ils aient pressenti un réel besoin, il n'est pas difficile aujourd'hui de s'en rendre compte. L'empressement des éducateurs de toutes les parties du Canada à adhérer au mouvement en fait preuve, de même que les nombreuses réalisations de ces dix dernières années.

Il y a d'abord les congrès, manifestations de grande envergure, avec les séances d'études et les à-côté spectaculaires, qui deviennent un événement annuel d'importance au Canada français. La formule s'est révélée un des principaux moyens d'établir une étroite collaboration entre tous les groupements, du fait que nous alternons, siégeant une année dans un secteur de la province de Québec et l'année suivante, dans une province dite minoritaire. Avec le congrès de 1957, qui aura lieu à Edmonton, l'ACELF aura visité cinq provinces: le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta. Ces assises apportent une abondante contribution à notre littérature pédagogique grâce aux travaux des conférences, enrichis d'échanges d'idées.

Mais le travail le plus fécond et le plus ardu se poursuit entre les congrès, au cours de l'année; les résolutions des congrès sont relevées, soumises pour l'étude plus approfondie à des équipes composées de personnes compétentes qui se joignent aux administrateurs. C'est ainsi que l'Association, par la force des choses, a perfectionné son organisation, adoptant une formule qui favorise à l'année longue, un travail assidu sous forme de recherches pédagogiques, d'enquêtes, d'expériences. Sous la dynamique impulsion du secrétariat, un nombre toujours croissant de comités et de commissions d'études permanentes adoptent chacune un sujet précis pour l'étudier en profondeur; les une approfondissent un thème particulier; d'autres surveillent une publication, ou préparent un manifeste, une enquête, ou sont à l'affût de nouveaux services à rendre.

Et l'ACELF en est venue à se donner une armature complexe, greffant à son corps administratif central une quantité d'embranchements actifs ayant des responsabilités limitées et bien définies, comme les ministères d'un gouvernement.

Il est un aspect particulier de l'oeuvre de l'ACELF auquel nous attachons la plus grande importance. C'est la délégation. Seul organisme groupant le personnel de l'enseignement aux dimensions de tout le Canada français, l'ACELF se fait un devoir de participer à tous les grands mouvements d'ordre éducatif au pays et à l'étranger. C'est ainsi qu'elle fut représentée à Rome et à Amsterdam, au congrès de l'Union mondial des Enseignants catholiques; à Genève, à la conférence internationale de l'Instruction publique; en Espagne, en Allemagne, en Italie, en Autriche, à des rencontres organisées par le Bureau international catholique de l'Enfance; aux Nations-Unies, en Hollande, en Belgique et en Allemagne, à divers forums sur l'enseignement; aux Etats-Unis et au Canada, enfin, à des sessions d'études dans l'une ou l'autre sphère de l'enseignement.

L'ACELF assure donc une présence et une voix canadienne-française à des manifestations nationales et internationales, là où notre groupe ethnique avait souvent coutume d'être ignoré. Cette seule préoccupation d'apporter un témoignage canadien-français a pris une telle importance que l'exécutif instituait, l'an dernier un comité permanent des relations extérieures.

Si on ne se cententait de décrire l'ACELF que par son organisation, ses cadres, le nombre de ses adhérents, ses congrès, ses publications, on omettrait une de ses plus belles réussites. Au-delà des réalisations concrètes, il s'est produit au cours de ces dix années un phénomène quasi-impondérable, imprévu, mais — nous nous en rendons compte aujourd'hui — inévitable.

Certaines expériences humaines sont créatrices d'idéologies, ou d'attitudes. L'ACELF en est une. Elle a servi d'école pour créer une nouvelle mentalité, qui résulte des deux réalités paradoxales dont il était question plus tôt: l'une d'ordre juridique, l'autonomie provinciale; l'autre d'ordre expérimental, le fait français d'un océan à l'autre.

Les éducateurs étaient habitués à considérer leurs problèmes dans l'optique provinciale. En convoquant souvent les groupes minoritaires et majoritaires autour d'une même table, l'ACELF a élargi les horizons. Tout en préconisant résolument l'autonomie provinciale, elle invite à penser dans une perspective nouvelle, élargie aux dimensions du Canada.

Une mentalité bien spécifique en est résultée, qu'on a pris l'habitude "intra-muros" d'apprécier comme une vertu et de qualifier de cette expression significative: "Penser ACELF". Penser ACELF, c'est penser en fonction des intérêts de tous les Canadiens français; c'est traiter nos problèmes d'éducation comme si les frontières provinciales n'existaient pas, alors même qu'on tient à les conserver. La création de cette attitude parmi les éducateurs, c'est probablement le principal service rendu par l'ACELF au cours de cette décennie.

Et c'est ce qu'on a voulu faire ressortir à l'occasion du dixième anniversaire; d'abord, par le thème du congrès: le Sens social; et ensuite, par le geste audacieux, rempli de symbolisme, posé lors du choix du site du congrès de 1957. Nous irons donc, au mois d'août prochain, dans la lointaine province de l'Alberta, à Edmonton.

Au cours du mois de février, j'ai eu le privilège de me rendre à Edmonton pour aider à jeter les bases de l'organisation du congrès; j'y ai trouvé des maîtres-organisateurs, des chefs alertes, dynamiques, sans mentionner un site idéal. Je suis revenu avec l'assurance que les congressistes du dixième anniversaire conserveront un souvenir inoubliable de leur séjour à Edmonton.

Confié à la Liaison française, l'excursion de l'ACELF dans l'ouest, immédiatement après le congrès, se poursuivra jusqu'au Pacifique. Outre l'attrait touristique qu'offre les pectacle des Rocheuses, un arrêt à Banff, au Lac Louise, à Vancouver et à Victoria, l'itinéraire inclut une visite à l'héroïque population de Maillardville.

Voici donc comment l'ACELF entend fêter les dix premières années de belles réalisations d'éducateurs canadiens au services du catholicisme et de Sa Majesté, la Langue française.

Le champion de baxe italien, Tiberio Mitri, s'est fait voler sa voiture à Rome. Quelques jours plus tard, il le retrouva devant son domicile avec ce billet: "Si nous avions su qu'elle était à toi, nous ne l'aurions pas prise". Selon Tiberio Motri, il doit s'agir de mécaniciens car ils ont réparé le carburateur.

BREYNAT

UNE TRIPLE SOLENNITE

Le 1er Dimanche de mai, les paroissiens de Breynat avaient l'honneur de recevoir la visite pastorale de Mgr Trocellier, o.m.i., vicaire apostolique du MacKenzie. Son Excellence arrivait de sa résidence épiscopale du Fort Smith, pour conférer le sacrement de confirmation aux enfants de cette petite paroisse, et, en même temps, bénir la nouvelle école séparée ouverte depuis quelques mois, ainsi que présider au jubilé d'argent d'ordination sacerdotale du curé, le P. Thomas Pelletier, o.m.i.

Vers les 8h. du matin, les paroissiens commencèrent à arriver avec des moyens de transport plus où moins hétéroclites. Depuis le cheval jusqu'au tracteur. Si en ce moment un soleil radieux se promenait dans un ciel sans nuage, durant la nuit la tempête avait fait rage et les chemins étaient détrampés; il fallait donc éviter de rester en panne.

A 10h., Monseigneur fit son entrée solennelle à l'église — Après les quelques cérémonies liturgiques en usage en pareille circonstance, il alla prendre place dans le sanctuaire où une belle adresse enluminée lui fut présentée au nom de la population. Aussitôt commença la grand'messe célébrée par Monseigneur assisté du P. Michaud et du P. Pelletier. A la tribune de l'orgue des chantres bien entrainés sous la direction du Frère Bruyère faisaient entendre chants et cantiques dans un rythme bien cadencé.

A la fin de la grand'messe, Mgr s'adressant aux assistants, manifesta son plaisir, sa joie d'avoir pu venir les visiter, d'avoir pu constater par lui-même les progrès réalisés, de voir le développement de cette petite mission, tant au point de vue temporel que spirituel. Il les félicita de l'aide qu'ils avaient prêté au frère Larocque pour refaire à neuf d'intérieur de l'église, et pour bâtir l'école séparée; église et école qui maintenant font vraiment honneur à la population de Breynat. Il termina en les exhortant à coopérer avec leur dévoué pasteur. Après ces quelques paroles, sa grandeur conféra le sacrement de confirmation à une vingtaine d'enfants.

Vers 3 heures de l'après-midi. le son de la cloche appela de nouveau tout le monde à l'église et de là on se rendit en procession à la nouvelle école. Monseigneur procéda de suite à sa bénédiction, à l'extérieur et à l'intérieur, et lorsqu'il eut terminé les divers rites et prières liturgiques, et accroché un grand crucifix à la place la plus apparente, Son Excellence attira l'attention des assistants sur la presque identité de cette bénédiction avec celle d'une église. "Par cette ressemblance, dit-il, notre Mère la sainte Eglise a voulu montrer qu'elle considère l'école comme le foyer d'éducation catholique aussi bien que le temple paroissial". Et il termina en exhortant les parents à toujours soutenir leur école, de défendre toujours leurs droits en matière de religion.

Les paroles de Monseigneur furent suivies de quelques mots en anglais sur les devoirs des parents envers leurs enfants, non seulement au point de vue éducation ou instruction, mais aussi au point de vue de leur vocation. Le R.P. Michaud appuya sur le fait que le milieu rural est et sera toujours l'endroit favorable pour la conservation de la foi et des vertus morales, et que c'est dans ce milieu que l'on rencontre le plus grand nombre de vocations, et les plus solides. La procession retourna ensuite à l'église où eut lieu la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Dans la soirée un copieux repas, préparé par les Dames, fut offert à tous ceux qui voulaient y faire honneur, et tous en profitèrent.

Ce souper fut suivi d'un joyeux concert, préparé par les religieuses de Breynat. Les divers groupes qui y prirent part et s'efforcèrent d'égayer le public, furent les enfants, les jeunes gens; et les Dames de la paroisse. Chants, dialogue, musique, saynètes furent exécutés avec aisance et simplicité. On remarqua que tous les morceaux présentés semblaient avoir été choisis pour laisser une bonne impression, ou une leçon morale pratique.

Ce concert qu'on venait de jouer, avait été préparé surtout en l'honneur de la visite pastorale du Vicaire Apostolique, mais aussi en l'honneur du curé de Breynat, le R.P. Thomas Pelletier, o.m.i., qui célébrait le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale. En cette occasion les paroissiens lui présentèrent une belle adresse qu'ils firent suivre de quelques présents de valeur pratique.

Ces cadeaux des paroissiens furent accompagnés d'une modeste bourse que les visiteurs, confrères et amis du jubilaire, se firent un plaisir de lui offrir en signe d'amitié et d'admiration. Malgré sa surprise et son émotion, le P. Pelletier sut trouver ds mots appropriés pour exprimer ses sentiments de reconnaissance. Pour terminer la soirée il entonna le Magnificat auquel tout le monde fit écho.

Malgré des chemins plus ou moins carossables, plusieurs personnes étrangères à la paroisse vinrent honorer de leur présence cette belle fête paroissiale de Breynat. En plus de Mgr le Vicaire apostolique du Mackenzie, du R.P. Michaud Provincial, et du R.P. Pelletier, jubilaire. le clergé était représenté par MM. les abbés McGrane, Ricard, Noël, et par les RR. PP. Levert, Gillis, Devic, Kinderwater, H. Morin, tous O.M.I.. Les religieuses de Plamondon, Filles de Jésus, et les SS. de Notre-Dame de la Croix participaient aussi à la fête. Etaient aussi présents: M. Macagno, député provincial, M. et Mme Châtain (propriétaire de Church Supplies) et Mme Côté, mère de Mme Châtain, d'Edmonton, etc...

Le lendemain de cette fête, le R.P. Jubilaire chanta la grand'messe en action de grâce, à laquelle assistèrent un bon nombre de paroissiens. A cette messe le R.P. Michaud, provincial, résuma en quelques paroles bien appropriées la vocation et la vie missionnaire du P. T. Pelletier; il signala à l'attention, sa charité, son dévouement bien que voilé parfois sous des apparences rudes; il parla de sa piété. de son abnégation, vivant dans la solitude sur des Réserves indiennes, par amour de sa vocation, et il exhorta fortement les paroissiens à coopérer avec lui.

C. D., o.m.i.

La Relève albertaine

JEAN-COTE

Les membres de la Relève albertaine ayant pour principe d'épauler le mouvement de la JEC surent fort montrer ce geste lors de notre campagne étudiante. A la soirée du jeudi, le 11 avril, se groupaient à l'école, parents et élèves des grades 4 à 9. Cette réunion intime était le point culminant de la grande semaine de charité et de justice, et les résultats salutaires de nos agirs sur la musique, le programme fut comme suit :

1—Chant de la campagne

2—Mot de bienvenue par le maire de la Cité Etudiante

3—Reportage radiophonique qui consistait :

a nouvelles d'actualité (sur la paroisse et l'école)

b chant : artiste invitées : Mlle A Georget et Mme M. Wolfe institutrices); Mlle D. Parker (élève du grade 7)

c Nos commenditaires . M. Gagnon (électricien); M. Lavoie (gérant du restaurant); M. Bernard (gérant du magasin général; M. J.-M. Savard (soudeur)

d Un psychologue vous parle, par M. Bernard Duval (élèves du grade 6)

e Conte de Tante Angèle, par Angèle Turcotte (élève du grade 9)

4—Tirage poür Concours S.A.C. Victor Moisan fut l'heureux gagnant pour le concours lancé. Il s'agissait de trouver ce que signifiait les lettres de notre poste (scolaire) S.A.C. (Souris, Aime, Collabore).

5—Charade: "Une force dans la Cité", mimée par un groupe d'élèves.

6—Tirage: (chaque tag vendu portait un numéro) Lilianne St-Laurent fut la gagnante.

7—Prière : C'est trop, c'est pas trop.

8—Jeux : ballon musical; relai de sacs de papier; photographe; course aux trésors.

9—O Canada.

Nous continuons nos agirs sur la musique. La semaine passée nous avons eu un concours musical. Après avoir entendu un disque de la Bonne Chanson, les élèves devaient donner le titre de la chanson entendue. MarieFrance Hétu, élève du grade 9, rapporta le prix pour les filles et Gaétan Parker,

A tous nos amis de la Relève nous souhaitons une bonne fin d'année pour des agirs fructueux et une Relève merveilleuse.

Bonjour,

Le Comité de Jean-Côté,
par Jacqueline Roby

VIMY

M. Wilfrid Séguin à loué sa ferme et vendu toutes ses machines pour continuer d'autres travaux, mais la famille continuera à rester sur la ferme.

M. et Mme F. Séguin, de St-Paul, étaient en visite rhez M. et Mme Wilfrid Séguin dernièrement.

A une assemblée de sport tenue récemment, il fut décidé de former une ligue comme par les années passées. M. Wilfrid Provençal s'occupera des jeunes encore cette année. Il fut décidé aussi de faire réparer le terrain de jeux, qui sera fait sous la direction de M. Emile Laplante.

La police cherchait à découvrir ceux qui sont entrés dans le bureau de poste et chez M. Albreda Fortier, agent International où plusieurs articles furent pris lundi matin.

Lundi plusieurs paroissiens de Vimy se rendaient au funérailles de Mme Noël Pelletier, de Morinville, que était autrefois de Vimy.

CALGARY

Aujourd'hui fête des mamans notre dévoué curé, le R.P. Trudeau, nous a fait voir le rôle joué par nos mères de la terre comparé à notre Mère céleste qui a si bien eu soin de l'Homme Dieu, pendant le séjour de Celui-ci parmi nous.

Mme Van Houle a fait un séjour d'une semaine à l'hôpital Ste-Croix et est beaucoup mieux avec les bons soins reçus.

Samedi soir le 11, les membres de la société St-Jean-Baptiste recevaient leurs invités et membres, à une soirée récréative qui fut des plus amusantes. Du chant et déclamations, en plus d'un bingo, roulaient ferme. Plusieurs prix furent gagnés. Comme toujours le gagnant avait une question à répondre pour doubler son prix, sinon le prix retournait au trésor de la société. Et les questions n'étaient pas faciles. Il faut avoir lu les gros livres surtout celui contenant les grandes inventions modernes sans fumée. Il reste peu de locomotives avec fumée de nos jours. Pour terminer la soirée, il y a toujours un goûter des plus appétissants et on mangea ferme. Pour dernière phase de la soirée une sauterie avec musique dirigée par M. et Mme Portelance. Une courte allocution nous fut donnée par le R.P. Trudeau faisant voir le rôle joué par la société envers le support de notre église et la nécessité de tous les membres d'assister aux assemblées. Pour l'occasion le président de la société, M. Donat Caron, agissait comme maître de cérémonie, assisté de M. Dandurand. Grand crédit est dû à tous les organisateurs de cette soirée et on attendra à l'an prochain pour du pareil.

M. Lampron, domicilié à 1925, 45e avenue, sud-ouest, a disposé de sa propriété et a décidé, nous assure-t-on, de vivre sous tente jusqu'aux grands froids.

M. Dinnegan qui a séjourné pour plusieurs mois à l'hôpital Ste-Croix, est maintenant parmi nous, bien portant et alerte.

M. Ernest Arsenault, de Bow Island, était dans notre ville, la semaine dernière, en route pour Innisfail. A son passage il rendit visite à son beau-frère et belle-soeur, M. et Mme E.-O. Labrosse, de la rue Fortland. Il n'a pas oublié M. et Mme E.-A. Labrosse, de la 9e avenue.

Pour toutes nouvelles à paraître dans le journal, le numéro de téléphone est AM 2-7068. Un appel sera grandement apprécié.

DONNELLY

M. et Mme Paradis, résidants dans l'Est du pays sont arrivés à Donnelly pour l'été afin de s'occuper aux travaux d'apiculture. Ils retourneront vers la fin de la saison.

M. Gilbert Beaupré est revenu d'un voyage de 5 semaines dans Montréal et les environs. Il visita ses parents et amis, et se dit très heureux de son séjour là-bas.

Mme Art. Moisan, de Jean-Côté, venue passer 3 jours avec sa mère, Mme A. Forcier. Elle était accompagnée de ses deux derniers enfants.

Mme Gravel et Mme Dandurand sont revenues d'Edmonton après y avoir séjourné environ deux semaines.

M. et Mme Normand Maisonneuve ont quitté Donnelly pour aller s'établir à McLennan.

Dimanche dernier, avait lieu une initiation de sept nouveaux membres Lacordaire. Le R.P. A. Bouchard et M. Edouard Cimon adressèrent quelques mots à l'assemblée, et la soirée se clôtura par un film très intéressant pour jeunes et vieux.

Nos malades

Mme Perreault, Mme Germaine Turenne, Mlle Annette Tanguay et M. Louis Tanguay, ont tous passé quelques jours à l'hôpital, Bébé Roger Maisonneuve et Mme Turenne sont encore hospitalisés.

Naissance

A M. et Mme Wilbrod Bouchard, une fillette. Félicitations aux heureux parents.

Grenier transformé : Environ la moitié de la production de la Saskatchewan vient aujourd'hui des industries autres que l'agriculture.

ST-JOACHIM

Dimanche dernier les mamans étaient bien heureuses de recevoir leurs enfants, petits et grands, l'hommage de leur amour sous forme de fleurs, cadeaux, cartes affectueuses... le tout rehaussé par un délicieux dîner familiale. Ces marques de reconnaissance ont dû lui faire chaud au coeur et lui faire apprécier une fois de plus ceux que le bon Dieu lui a confiés.

Lundi le 27 de ce mois, le magasin de la Baie d'Hudson offre une parade de modes d'été, sous les auspices des Dames de Ste-Anne, laquelle sera commentée en français.

C'est la première fois qu'un magasin a la courtoisie de faire une belle présentation en notre langue, il mérite donc tout notre encouragement.

Les modèles seront choisis parmi les nôtres des différentes paroisses ce qui ajoutera de l'intérêt à la démonstration. Nous invitons donc toutes les dames de la ville et de la campagne qui ce jour-là en profiteront pour venir faires leurs achats au magasin de la Baie, jouir du spectacle des modes et en plus pour la modique somme de 50 sous y prendre un délicieux goûter.

Nius vous attendons toutes, lundi le 27 pour 3 heures à l'auditorium au 3ième étage.

Après la messe de 10h. de dimanche dernier, les membres du cercle Dollard se réunissaient, à la salle paroissiale, pour y prendre le déjeuner. M. Léo Brault donna une causerie concernant la Caisse populaire qui fut écoutée avec intérêt.

L'exécutif du cercle se rendait au chalet paroissial du Lac Ste-Anne prendre le souper et discuter sur l'organisation des jeunes.

Mlles Louise et Paulette Dagenais ainsi que Madeleine Baril ont été acceptées à la maîtrise des Jeannettes et y ont fait leurs promesses de Jeannettes catholiques. Nous les en félicitons.

Dimanche se réroulait au collège St-Jean d'imposantes cérémonies en l'honneur du 40ième anniversaire de l'apparition de Notre-Dame de Fatima. Le soir, Mgr Lussier, de St-Paul, dit la messe et y fit un onctueux sermon nous invitant à faire partie de l'Armée bleue et de prier la Vierge pour la conversion de la Russie communiste.

Ce sera dimanche prochain le 18 que le couvent de l'Assomption aura la graduation des élèves finissantes. Parmi celles de St-Joachim mentionnons Mlles Gilberte Baril, Suzanne Côté, Marie Lamothe et Françoise Morin, avec nos félicitations, nous leur souhaitons du succès dans la carrière de leur choix.

M. et Mme J. Booth (Madeleine Turcotte) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils qui a été baptisé sous les prénoms de James-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme W. Donaldson. Nos félicitations.

FORT KENT

Dimanche le 28 avril une agréable surprise fut faite à M. et Mme Herman Desilets pour leur fêter leur 40e anniversaire de mariage. Cette soirée fut organisée par leurs enfants : M. et Mme Albert Desilets et M. et Mme Raymond Ducharme (née Dora Desilets). Une soixantaine de personnes se sont jointes à eux pour cette fête dont voici les noms : MM. et Mmes Armand, Martin, Ernest Omer, Georges Ducharme, Anatole, Antoine, Trefflé, Roger, Paul, Maurice, Zoel, Réal, Armand Mercier, Jos et Yve Levasseur, Albini et Claude Michaud, Maurice Campeau, Alfred et Gérard Gamache, Jos Fex, Adrien Bordeleau, Marcel Lafrenière, Hervé Robert, Antonio Paquin, Lucien Séguin, Georges Blanchette, Marcel Fortier, Ronal Lapierre, Ed. Desilets, de St-Paul : Mmes Lenora Duchesneau, Arsène Lamothe, MM. et Mmes Georges Joli et Laurent Duchesneau, quelques autres invités ne purent y assister. Tous se sont bien amusés à jouer aux cartes, a danser jusque vers les minuits alors qu'un délicieux goûter et liqueurs furent servis par les enfants des jubilaires.

On leur présenta une jolie horloge électrique en souvenir de cette joyeuse fête. La soirée se continua en chants et de petites histoires d'Ovila Légaré entremêlé d'un petit coup. C'est une soirée que nos jubilaires n'oublieront jamais ainsi que ceux qui ont prit part.

M. Herman Désilets est venu dans l'Alberta en 1909 alors qu'il est allé se marier à St-Wenceslas en avril 1917 pour revenir s'intaller sur le homestead qu'il ont toujours habité. Deux de leurs garçons : Cyrille et Roland, mariés aux deux soeurs (Leblanc) demeurent à Drumheller, n'ont pu assister à cette fête.

Nous souhaitons à M. et Mme Desilets de voir leur cinquantième anniversaire de vie conjugale.

Etaient de passage au presbytère, la semaine dernière, M. l'abbé Champagne, de Cold Lake, ainsi que M. l'abbé Bérubé de St-Edouard.

Dimanche dernier le 5 mai, M. et Mme Roger Leblanc, de Pincher Creek, accompagnés de leur soeur Mme Roland Desilets (née Laura Leblanc) et ses deux fillettes de Drumheller rendaient visite à leurs soeurs Mme Georges Blanchette, Roger et Paul Mercier, Claude Michaud ainsi que chez M. et Mme H. Desilets.

La famille Willie Michaud recevait avec plaisir la visite du R.P. Ferland, o.m.i., vicaire à St-Joachim en repos chez les Pères Oblats à Bonnyville, la semaine dernière.

Notre électricien, M. Georges Michaud, nous quittait dernièrement avec sa petite famille pour aller s'établir à St-Paul, il nous est toujours pénible de voir partir les nôtres.

Mme Paul Mercier est à l'hòpital St-Louis depuis quelques jours pour un sérieux mal de gorge, aussi à l'hôpital dernièrement, Yvette, fillette de M. et Mme Georges Ducharme.

Il nous fait plaisir de revoir un de nos anciens pionniers, M. Alphonse Ouellet, de la Colombie Canadienne, le père de M. François Ouellet.

Tout est bien tranquil à Fort Kent, la fête de St-Joseph et la fête des Mères ont passées sous silence.

Depuis quelques jours la température se maintient plutòt froide.

CLUNY

Samedi le 11 les Dames catholiques avaient un thé et vente de pâtisseries pour la journée des mères. Le tout fut un succès.

Samedi après-midi, Mmes Louis Cretin et Julien Nobert se rendaient à Calgray assister au banquet de gration de leurs filles respectives: Denise et Pauline. Dimanche soir les familles Louis Cretin et Julien Nobert ainsi que la famille Denis Cretin, Hervé Laprise, Mme Léa Gibeau et le R.P. Bossé allaient assister à la cérémonie de graduation de Mlles Pauline Nobert et Denise Cretin.

Plusieurs fermiers ont commencé leurs semences et quelques-uns ont fini.

"Prends la route, et tu verras !" — L'Ontario compte aujourd'hui quelque 12,000 postes d'essence et de service pour les automobilistes.

Chronique internationale

(Suite de la page 1)

qui avait été annoncé lors du 20e Congrès communiste en février, l'année dernière, semble devenir une réalité. Cependant, contrairement au régime des tsars qui bannissaient toute personne indésirable vers les régions lointaines de l'est, et contrairement à Staline qui avait fait de la Sibérie un vaste camp de concentration, cette migration ne comprend que des volontaires. Ils est probable que des ingénieurs hautement qualifiés seront envoyés là-bas pour des périodes limitées, mais les colons iront en Sibérie attirés par les mêmes méthodes employées dans les pays capitalistes, c'est-à-dire la promesse de salaires élevés. Ces pionniers, en dehors de promesses financières exceptionnelles, auront un logement gratuit, un équipement adéquat et le soutien moral de "combattre pour le socialisme".

Ces jeunes gens et jeunes femmes qui iront fonder leurs foyers viennent de villes de l'est de la Russie et pourront, s'ils le désirent, venir s'établir pour trois ans avec six mois de vacances payées à la fin de leur séjour, voyage payé ainsi que logement, et leur salaire pourrait être trois fois supérieur à celui qu'ils ont actuellement. Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer la similitude entre un jeune canadien invité à aller travailler dans les Territoires du Nord ou un jeune soviétique attiré par une paie élevée en Sibérie, en bref la Russie commence à employer les mêmes méthodes que les pays capitalistes.

L'on a déjà remarqué des résultats concrets, notamment la construction d'une usine électrique gigantesque alimentée par un barrage titanesque sur la Rivière Angara. Cette rivière est alimentée par le Lac Baikal, l'une des plus grandes nappes d'eau qui se trouve à l'intérieur des terres, située à trois mille milles à l'est de Moscou, au nord de la Mongolie. Par ailleurs, un plan agricole qui avait pris naissance en 1954, a donné dans des terres nouvelles des résultats appréciables puisqu'en 1956 l'Union Soviétique eut une récolte de grain de 20% supérieure; 90 mille acres de terre ont été ouvert par des travailleurs volontaires, une surface égale au total des terres cultivables de France, de Grande-Bretagne et d'Italie.

Ce développement a été et continue d'être accompli par des souffrances humaines, un gàchi important et un dédain de ce que les nations occidentales appellent "les nécessités de la vie" mais les résultats sont là.

LA CONFERENCE DE DESARMEMENT

Il n'a pas eu de récents changements à la Conférence de Désarmement des Nations Unies concernant l'interdiction des armes atomiques, mais la pression de nombreux pays va s'augmentant et leurs voix deviennent de plus en plus fortes, pour demander un bannissement de tout essai nucléaire. Les membres du Sous-Comité de Désarmemene sont : les Etats-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, la France et l'Union Soviétique. Ce Comité essaie de trouver une formule acceptable mais aucune des parties en présence ne veut faire de concessions; le seul changement peut être trouvé dans l'atmosphère qui règne dans les discussions : il est plus genre "affaire" par le fait que les soviets ne mettent plus les bàtons dans les roues à tous propos.

L'optimisme fut cependant un peu assombri, par le discours récent du Ministre des Affaires étrangères soviétiques, Gromyko, qui accusa les puissances occidentales d'avoir peur d'arrêter ces essais car elles risqueraient de perdre leur prestige de puissance qui possède des armes atomiques. La position des deux parties en présence — les Soviétiques et les Anglo-saxons — est la suivante actuellement :

— L'Assemblée des députés russes adopta une résolution demandant au Congrès des Etats-Unis et au Parlement de la Grande-Bretagne de se joindre à un Comité commun des trois puissances qui étudirait le meilleur moyen d'arrêter à l'avenir les essais atomiques.

— Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne maintiennent de leur côté que le problème des armes atomiques ne peut être résolu que par une inspection poussée qui garantirait l'observance d'un accord interdisant l'emploi, l'essai ou le stockage atomiques.

Mais bien que les deux parties en présence semblent avoir des idées assez opposées, il est probable et même certain qu'un accord interviendra peut-être en 1958 ou 1959, car elles ont à faire face à une opposition grandissante de la part des autres nations du monde.

Une pression de plus en plus grande se fait jour chez le Japon, l'Inde, la Norvège, l'Allemagne de l'Ouest et même parmi les propres nationaux de ces pays qui possèdent des armes atomiques. Le thème général est la crainte que les éléments radioactifs émis par les essais nucléaires ne risquent d'être des menaces pour la génération présente aussi bien que pour les générations futures. La Chambre Basse du Parlement de l'Allemagne de l'Ouest demanda aux puissances atomiques d'arrêter leurs essais nucléaires, au moins pour un temps limité; cette résolution fut introduite par le parti des Démocrates-Chrétiens, le parti pro-américain du Chancelier Audenauer; les socialistes votèrent contre, car elle n'allait pas assez loin selon eux. Des Indes vient un mécontentement notable: le Premier Ministre Nehru, dans son discours du mois dernier, demanda si les nations ont le droit de polluer ainsi l'atmosphère.

Nous nous trouvons devant un angle intéressant d'une question posée aux nations qui possèdent des armes atomiques : vont-elles se soumettre à une décision d'une cour internationale? Il est vraisembleble que les Nations Unies vont avoir à traiter ce problème et il y aura une coalition puissante, en nombre tout au moins, contre la Russie, les Etats-Unies et la Grande-Bretagne liées ironiquement pour une fois.

Le problème du Moyen-Orient semble enfin s'estomper et perdre un peu de son importance, qui a, d'ailleurs été gonflée, pour faire place à des problèmes pratiques intéressant des nations qui sont réellement des puissances.

PICARDVILLE

Etaient en promenade à Picardville, dimanche dernier: M. et Mme Armand Ostigny, d'Edmonton; M. et Mme Arthur Racine, de St-Albert; Mme Risaire Fortier et famille, de Vimy; M. et Mme Armand Provençal, de Villeneuve.

M. et Mme Léo-Paul Valcourt sont les heureux parents d'une petite fille.

Les gens de Picardville ont fêté le départ de Mlle Madeleen Victoor qui rentrera dans la congrégation des Filles de Jésus.

Plusieurs enfants ont fait leur première communion, dimanché, et ont été reçus du scapulaire. Cela a été une très belle cérémonie.

Résultats du Téléphone-bridge

Points cachés : 2,600 (bridge)
Mme L.-P. Mousseau : 2,630
Whist, points caché 122
MM. Charles Ferland et J.-F. LeBihan 122

Grand merci à tous ceux et celles qui se sont dévoués pour faire de cette organisation un réelle succès.

Relève albertaine.

Comité provincial

Cette semaine, votre Comité provincial tint sa dernière réunion avant les vacances. Nous achevâmes les préparations pour que les mois de juin-septembre soient remplis de bonnes réalisations de Relève. Nous sommes en effet très heureux de vous annoncer que notre mouvement sera ACTIF, PAS MORT, ces vacances-ci.

D'abord, comme on vous l'a déjà annoncé, nous aurons notre secrétariat permanent grâce à Mlles Lamothe et Poirier. Et moi-même je compte continuer les rapports hebdomadaires dans La Survivance. L'hospitalité de notre journal est si cordiale que je me sens un peu obligé d'en profiter le plus possible.

Mais vous, les amis, que ferez-vous? Quelles sont vos préparations pour que vous fassiez de La Relève pendant ces vavances ? N'oubliez pas que notre mouvement ce n'est pas une organisation de l'année scolaire seulement; non, c'est un mouvement, qui n'arrête pas avant tous les trois cent soixante-cinq jours de chaque année...

Avançons par nous-même: nous n'avons pas toujours besoin d'un professeur pour nous montrer le chemin ou nous pousser dans le dos.

SUGGESTIONS

Je vous suggère de vous former, par exemple, quelques bons petits clubs de lecture ou de musique... Faisons de nouvelles découvertes dans ce domaine. Les vacances, quel plus beau temps cela ? Nous en jouirons d'autant plus que ce seront nos propres trouvailles.

Pas nécessaires d'être une vingtaine dans ces clubs. Non : une dizaine ou même seulement cinq ou six... voilà qui est suffisant pour faire du beau travail et pour rendre les autres jaloux.

AVEC LES AUTRES PROVINCES

Comme vous devez le savoir, nous ne sommes pas les seuls ici en Alberta à faire de la Relève. Il y en a dans les trois autres provinces de l'Ouest.

Dernièrement Robert Papen, responsable de ces Relèves-là, recevait plusieurs bonnes nouvelles de la Saskatchewan... Pas si mal, n'est-ce pas? Notre mouvement grandit !

Mais soyons dignes de ce progrès.

RESULTATS DE LA REUNION DU VINGT-SEPT AVRIL

Notre réunion de Pâques a profité d'une manière peu ordinaire chez plusieurs des chefs qui y prirent part. Grâce à leur contact avec notre exécutif provincial, ils ont compris comment la Relève n'est pas une organisation tout simplement pour passer le temps...—mais qu'elle nous développe beaucoup personnellement et nous fait désirer d'être aussi Canadiens français que le bon Dieu a voulu que nous le soyons.

Cette semaine, travaillons à vivre dans la pensée que nous devons donner à notre pays, à notre province, à notre village, toute la collaboration que nous pouvons à cause de la valeur de notre culture française...

A condition de l'avoir nous-mêmes, comme de raison, et d'en être fiers. Ne soyons pas des poules mouillées... Maïs soyons nous-mêmes dans le meilleur de tout ce que notre vie française peut nous apporter.

Ensemble !...

Roger Lafleur

SAINT-PAUL

M. et Mme Wilfrid Roberge reviennent d'un voyage par auto à Regina, Sask., où ils ont assisté au mariage d'une cousine de Mme Roberge, Mlle Réjane Lefebvre. Au retour ils ont passé par Calgary et ont ramené leur fills Yvette, Mme Quinn, avec son bébé, pour passer quelques semaines à la maison.

M. et Mme Pierre Benoit, autrefois de St-Paul et maintenant de Vancouver, profitent d'un voyage d'affaires pour renouer les amitiés avec leurs nombreux amis ici.

La boulangerie "Golden Loaf", propriété de M. Felin O'Neill, a été vendue dernièrement.

Mme Jérome Bartier, qui est retournée en Belgique, il y a quelques années, entretient encore la correspondance avec quelques bonnes amies ici. C'est ainsi que nous apprenons que sa fille aînée, Mlle Marie-Agnès, est maintenant postulante chez les Soeurs de St-Vincent-de-Paul.

M. et Mme Paul Marchand et famille, de Mallaig, ont acheté la maison de M. Carl Baudie et sont arrivés en prendre possession il y a quelques jours. Mme Marchand est la soeur de M. le curé Georges Tardif.

M. et Mme Victor Tessier, qui comptent parmi les premiers cultivateurs dans notre paroisse, se sont retirés de la ferme pour cause de santé, et sont venus habiter au village il y a quelques semaines. C'est M. Oscar Missal, avec qui ils ont fait l'échange de propriétés, qui occupe leur maison de ferme. Mais il a conservé sa boutique. M. Tessier a fini de liquider ses terrains, ayant vendu le dernier à M. Laurent Binette, la semaine dernière.

Ont été baptisés :

Marie-Yvonne-Louise, fille de M. et Mme Louis Létourneau.

Joseph-Etienne-Clarence, fils de M. et Mme Felix Robinson.

Marie-Jeanne-Geneviève, fille de M. et Mme Gérard St-Pierre.

M. et Mme Fred Belliveau sont aussi les heureux parents d'une petite fille, leur deuxième enfant.

Chez M. et Mme Sylvain Lefèbre, la joie doit être doublée, puisque c'est un couple de jumelles qui leur est arrivé.

Nos félicitatoins et nos bons souhaits.

Annonces classées

Tarif des annonces classées
Annonce 1 pouce au moins (environ 30 mots): 75 sous pour une publication; 50 sous pour chaque publication additionelle. Veuillez inclure un bon de poste avec l'annonce que vous désirez faire publier.

* * *

VOS VIEUX TIMBRES

Ne les jetez pas, mais envoyez-les nous ils aideront un missionnaire à vivre chez les Indiens. Adressez vos envois comme suit :

R.P. H.-P. MORIN, o.m.i.,
GUERNEYVILLE, Alta.

* * *

CHAMBRE A LOUER

Place tranquille, adresse : 12938-69 rue, Edmonton. 3-f

* * *

"VIEUX A 40, 50, 60?" PAS DU TOUT MONSIEUR ! Des milliers alertes à 70. Les tablettes toniques Ostrex remontent le système privé de fer. Contre l'épuisement que plusieurs appellent "vieillesse". Format d'introduction, 60¢ seulement. Toutes pharmacies.

* * *

On demande personne PARFAITEMENT BILINGUE sachant dactylographier, pour traductions et rédactions diverses pour la radio. Prière de s'adresser au gérant du Poste de Radio CFNS, Saskatoon.

MAURICE RICHARD AU PROGRAMME "MOI J'M'EN FOUS"



MAURICE RICHARD, l'étoile du hockey, répond avec une admirable simplicité à toutes les questions de l'animateur du programme de la chansonnette française. "Quel est l'exploit culminant de votre carrière ? demande Roger Drolet. — Les deux joutes où j'ai compté 5 points chacune. — Et quelle a été votre plus grande déception ? — C'est, il y a 3 ans, d'avoir été condamné par Campbell. — Que pensez-vous du Rock 'n' Roll ? — Quant à moi, personnellement, je ne l'aime pas; je trouve cela fou. Mon aînée aime cela; mais je ne me tracasse pas trop car ça va passer vite cet engouement pour le R'n'R." Par ses autres réponses, on devine que Maurice est fervent patriote, qu'il parle français le plus possible, qu'il est très modeste, qu'il aime la vie de famille et à hâte de retourner vivre avec sa femme et ses 5 enfants dont le dernier a deux mois. C'est un tenace qui, après avoir compté son 500e point, ambitionnera de se rendre à 600...

Chanson de la semaine

au programme "MOI J'M'EN FOUS"

JOLIE BRUYERE

1er couplet

Près d'un gai ruisseau
J'ai quatre murs sous un vieux toit.
Mieux qu'en un château
J'ai vécu là tout près de toi.
C'est mon paradis
Lorsque là-bas tu dois venir
Et, quand tu t'en vas, je vis
De tendres souvenirs.

1er refrain

Jolie bruyère
De mon pays
Jolie chaumière
Sous un toit fleuri,
Des lits de mousse,
Un clair vallon...
La vie est douce,
L'écho redit ton nom.
Les nuits sans voile,
Pour que le temps soit court,
Vers les étoiles
S'élève un chant d'amour...
C'est la prière
Des nuits d'été,
Dans ma bruyère
Il est si doux d'aimer.

2e couplet

Lorsque reviendront
Les mois qui font s'ouvrir les fleurs,
C'est vers ma maison
Qu'il faut t'enfuir et pas ailleurs
Là je t'attendrai,
Tu ne peux faire un autre choix.
Tout est beau, les champs, les prés
Chéri (e), rappelle-toi :

2e refrain

Jolie bruyère
De mon pays
Jolie chaumière
Sous un toit fleuri,
Des lits de mousse,
Un clair vallon...
La vie est douce,
L'écho redit ton nom.
La grise chante
Dès l'heure où naît le jour
La plus troublante
De ses chansons d'amour
Et l'air embaume,
Quand vient l'été,
Le toit de chaume
Où je voudrais t'aimer.

Le chapelet à CHFA

MAI 1957

16. Conseil Grouard des Chevaliers de Colomb de Falher
17. La paroisse St-Vital de Beaumont
18. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert
20. La famille de M. et Mme H. Tremblay, de Marie-Reine
21. Un paroissien de Vimy... pour les biens de la terre
22. La famiille de M. et Mme Ernest Nicolet, de Falher
23. La famille de M. et Mme Irénée Préfontaine, d'Edmonton
24. La famille de M. et Mme A. Plouffe, de Végreville
25. La famille de M. et Mme Robert Drouin, de St-Paul
27. M. et Mme Fred Béliveau, de Saint-Paul
28. La famille de M. et Mme L. Bourassa, de Beverley
29. La famille de M. et Mme Jean Quilichini, d'Edmonton
30. Mme Arthur et Roland Lamoureux, de Lamoureux
31. La famille de Mme H. Brault, d'Edmonton.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Un radio, c'est beau, deux c'est mieux!

Vous avez déjà écrit ?... Rien de plus facile que ce fameux concours de la SEMAINE DE LA RADIO ! Alors, pourquoi ne pas y participer immédiatement ?... Deux magnifiques appareils de marque Westinghouse sont offerts en prix. Et n'oubliez pas qu'il ne vous reste plus qu'une semaine maintenant... Alors, un petit effort, et bonne chance ! Voici d'ailleurs, une fois de plus, les conditions pour participer à ce concours :

REGLEMENTS DU CONCOURS

Envoyez-nous, sur un bout de papier, un mot d'ordre, ou slogan, dans le genre par exemple de celui de cette année: "Un radio, c'est beau, deux, c'est mieux". Tout ce que nous vous demandons, c'est que le slogan soit court, et porte sur la radio.

Inscrivez, sur un deuxième bout de papier, votre nom et votre adresse. Envoyez le tout à : **Semaine de la Radio, Poste CHFA, Edmonton, Alberta**

L'équipe bien connue de la "Chasse à l'"Inconnu" choisira le meilleur slogan reçu. La personne gagnante recevra un magnifique appareil de radio !

Un deuxième appareil de radio sera tiré au sort parmi les personnes qui auront participé au concours.

La date limite pour le tirage est le 23 mai, et les gagnants seront connus lundi le 27 mai.

Réunion préparatoire au congrès mondial des femmes catholiques

Paris. (CCC) — A Paris, des femmes catholiques de huit pays d'Asie : Chine, Corée, Inde, Japon, Laos, Philippines, Thailande et Vietnam, auxquelles s'étaient jointes des représentantes de Madagascar, se sont rencontrées récemment avec les dirigeantes de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques. Comme les membres du secrétariat de cette union, présentes à cette rencontre, sont elles-mêmes originaires d'Espagne, de France, d'Irlande et des Pays-Bas, treize nationalités se trouvèrent fraternellement réunies à cette rencontre, qui fut présidée par Son Exc. Mgr Rupp, évêque auxiliaire de Paris.

Le but de la réunion était de prendre une vue d'ensemble des problèmes qui se posent aux femmes catholiques dans le monde d'aujourd'hui, et plus particulièrement aux femmes catholiques d'Asie. Mlle du Rostu, présidente de l'Union mondiale, exposa comment l'Union mondiale avait pour tâche d'assurer la présence de la femme catholique dans le monde d'aujourd'hui, en quête douloureuse de son unité spirituelle. Les représentantes des pays d'Asie et de Madagascar présentèrent la situation actuelle de la femme dans chacun de leur pays, en la période historique qui est la nôtre. Toutes soulignèrent la nécessité d'une forte conviction religieuse personnelle et d'une préparation sociale, civique, international à la mission élargie qui est, en 1957, celle de la femme catholique au service de l'Eglise et de l'humanité.

Les rapports et leurs conclusions serviront de documents préparatoires au congrès mondial des femmes catholiques qui se tiendra à Rome, du 29 septembre au 4 octobre 1957, et où des Commissions siégeant par continent étudieront comment former la personnalité de la femme chrétienne, face à sa mission dans le monde moderne. Rappelons que l'Union mondiale des organisations féminines catholiques compte 36 millions de membres réparties dans tous les continents.

chfa

OEIL DE BOIS

Non, je suis pas mort... Bien vivant, au contraire, pour chanter avec vous : "Un radio, c'est beau, deux, c'est mieux !"

Et la semaine dernière, j'ai visité CHFA à quelques reprises. Quel enthousiasme chez tous les membres du personnel. Même messieurs les annonceurs souriaient !

Et j'ai vu également deux magnifiques appareils de radio, de marque Westinghouse, à gagner par tous ceux qui concourent... Il s'agit du slogan à trouver, vous savez ? D'ailleurs vous pourrez lire les règlements du concours dans cette même page.

Et j'ai pris des nouvelles du Club de la Radio. Ça va moins bien, dans ce coin-là. On ne possède pas encore les noms de mille membres. Alors, le petit cinq dollars, froissés dans le fond de votre poche ? Un bon geste, envoyez-le immédiatement... et merci à l'avance.

Le Festival d'art dramatique fera d'Edmonton, un point de mire national. En effet, pendant toute une semaine, on y jouera des pièces de théâtre. Deux en particulier retiennent notre attention, puisque ce sont deux pièces françaises: "Ma petite ville" et "La Tour Eiffel qui tue".

CHFA sera certainement là pour en rapporter certains échos.

Il n'y a pas si longtemps, nous assistions à un tour de force de la part du service des nouvelles: un interview avec M. St-Laurent, lors de sa descente du train alors que seul le micro de CHFA était présent sur le quai. Bravo René Goblot !

Les vacances approchent, de s'écrier Roger "Moi j'm'en fous" Drolet. L'ami Roger doit se rendre dans l'Est. Une petite visite à ses parents qui ne l'ont pas vu depuis longtemps, et aux autres aussi. Espérons que Roger ne se fera pas chanter: "A qui le p'tit coeur après neuf heures ?"

Un nouvel annonceur dans nos murs. Lionel Forestier. Et sans doute nos auditeurs se sont-ils aperçus qu'il y avait un certain lien de parenté avec notre "foreman" du Ranch 680. C'est vrai, c'est de la même famille des Forestier, et maintenant aussi de CHFA.

Vous savez qu'il y aura une parade de modes à Edmonton. Rien d'étonnant à cela, semble-t-il ! Mais il s'agit cette fois d'une parade de modes toute particulière : oui, puisqu'on parle d'une parade de modes commentée en français... (et pour la première fois à Edmonton). Bravo aux Dames de Ste-Anne pour l'heureuse initiative, et félicitations à la compagnie de la Baie d'Hudson qui y contribue. Et espérons maintenant que nous nous rencontrerons tous le 27 prochain à l'auditorium de la Baie d'Hudson !

J'aurais encore beaucoup de nouvelles, mais voilà que ma plume se refuse à me suivre, pour le moment du moins, car je vous reviens la semaine prochaine, à la même page. Vous serez là ?

Club de la Radio

Mme Henri, 11706-124e rue, Edmonton
M. Benoit Vachon, Hinton
M. Henri Charbonneau, McLennan
M. Alban Dufresne, 10138-112e rue, Edmonton
Anonyme
Mme Maria-R. Paulhus, South Makwa, Sask.
M. Alcide Caron, McLennan
M. et Mme Eugène Bray, Morinville
La Cité des Etudiants, collège St-Jean
Mme François Carle, Thérien
M. Lucien Amyotte, Mallaig

L'industrie Brésilienne

Parmi les pays sous-développés qui progressent le plus vite figure notamment le Brésil qui, au cour de ces dernières années, a développé largement ses industries. Aussi, à la fin de l'année 1956 le nombre d'établissements industriels était-il impressionnant. On en comptait 7,742 dans l'alimentation 7,550 dans l'industrie du vêtement; 5,827 dans celle de la construction civile; 5,616 dans celle des meubles et bois. Il existe 746 industries extractives; 2,291 usines textiles; 973 traitant le cuir. On compte 236 cimenteries 828 joailleries; 2,406 fabriques de produits chimiques ou pharmaceutiques; 354 papeteries, 1,505 établissements s'occupant d'arts graphiques; 429 verreries, 659 usines métallurgiques, 257 fabriques de matériel électrique; 62 fabriques d'instruments de musique et enfin 2,965 établissement divers.

Il semble que la France est en train de reconquérir au Viêt-Nam les positions perdues de jadis, tout au moins dans le domaine de la culture. Raison pour laquelle, M. Jean-Pierre Dannaud, chef de la mission culturelle au Viêt-Nam, parlant devant le Comité central de la France d'Outre-Mer, a pu souligner la valeur de l'enseignement français et mettre en relief le fait qu'en 1956, mille baccalauréats y ont été décernés — autant qu'en Afrique occidentale, en Afrique équatoriale et Madagascar réunies.

Liste de candidats pour l'Alberta

VOTEZ

ACADIA	FERGUSON, Crawford	X
ATHABASCA	DECHENE, J.M.	X
BATTLE RIVER-CAMROSE	HECKBERT, S. Carl	X
BOW RIVER	BATES, Art	X
CALGARY-NORD	MacLEAN, Una	X
CALGARY-SUD	MacKAY, Don	X
EDMONTON-EST	HAWRELAK, William	X
EDMONTON-OUEST	DYDE, H. A. (Sandy)	X
EDMONTON-STRATHCONA	HANNA, R.F.L.	X
JASPER-EDSON	McKEEN, Doug	X
LETHBRIDGE	PALMER, A. E.	X
MACLEOD	BURTON, Dr Gordon L.	X
MEDICINE HAT	VEINER, Harry	X
PEACE RIVER	McRAE, Howard	X
RED DEER	EDGAR, W. J.	X
VEGREVILLE	MAGERA, Fred	X
WETASKIWIN	JOHNS, Fred	X

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

NOCES D'OR DE M. ET MME CHARLES LAFLEUR DE MAILLARDVILLE

Dimanche le 5 mai, M. et Mme Charles Lafleur, de la rue Cartier, des pionniers de Maillardville, célébraient leurs noces d'or, belle surprise préparée par leurs enfants et leurs autres parents. Ils commencèrent la journée en recevant la sainte communion à une grand'messe d'action de grâces recommandée par leurs enfants. Après la messe, ils se rendirent à la sainte table renouveler leurs promesses de fidélité et recevoir la bénédiction du R.P. Curé. Il y eut d'humbles réjouissances toute la journée à leur foyer. Le soir les proches parents, environ une trentaine, prirent le souper avec les jubilaires à la salle "Golden Rod" au restaurant "Spot" à Supperton, où le R.P. Curé bénissait la table. Suivit une veillée surprise chez le fils des jubilaires, Jean-Paul Lafleur, veillée organisée par l'une des filleules, Mme Wilfrid Doucet de la paroisse St-Sacrement de Vancouver. De nombreux cadeaux furent offerts aux jubilaires, ainsi qu'un beau gâteau de fête et une bourse. Ce fut ensuite une belle soirée canadienne du bon vieux temps, où l'on chanta à coeur joie, en commençant par les plus âgés. Le maître de cérémonie était M. Yvan Baudet, neveu des jubilaires, de la paroisse Notre-Dame de Fatima, Maillardville. Le R.P. Philibert Paré, o.f.m., était de la fête à cause de son nom.

M. Charles Lafleur est né à Bromptonville, P.Q., le 7 novembre 1882, de feu M. et Mme Joseph Lafleur. Il appartenait à une famille de 8 enfants dont cinq vivent encore: Amédée, de Fittsburg, Mass, E.-N., Josaphat, Donat et Mélinda, Mme Philippe Biron, tous de Bromptonville, P.Q. Mme Lafleur, la jubilaire, née Léonora Paré, le 15 novembre 1880, à Sherbrooke, P.Q., du mariage de M. et Mme Hilaire Paré, décédés à Maillardville, appartenait à une famille de 12 enfants dont cinq de vivants: M. Vitalien Paré, veuf, Donat, Arcade et Mme Richard Lehoux, tous à Maillardville. Les jubilaires se marièrent à Sherbrooke, le 6 mai 1907. A l'invitation du colonisateur, le R.P. O'Boyle, accompagné d'un M. Théroux, les jeunes époux vinrent s'établir à Maillardville où ils arrivèrent le 8 octobre 1910, les deux premiers groupes de Canadiens français étant venus en 1909. L'endroit s'appelait alors Fraser, du nom de la scierie située sur la rivière du même nom. Cet endroit porte encore ce nom, alors que les nouvelles terres défrichées un peu plus haut prit le nom de Maillardville, le 1er septembre 1912, en l'honneur du premier curé, le R.P. Maillard, o.m.i., encore vivant, en France. M. Lafleur vint dans l'Ouest, parce que les parents de sa femme y étaient déjà rendus et, le soir de ses noces d'or, il avouait, avec son épouse, n'avoir jamais regretté sa décision. M. et Mme Lafleur ont eu cinq enfants, dont deux de vivants: Jean-Paul Lafleur chez qui ils demeurent, et Mme Hubert VanNerum, Fabiola. Ils comptent aussi 7 petits-enfants. Ils sont aussi parents avec tous les Croteau de la paroisse. La mère du jubilaire était Marie-Croteau, cousine germaine de Napoléon Croteau, père de Wilfrid, Véronique, Eugène, etc.

Aux dignes jubilaires, nos plus cordiales félicitations et nos meilleurs voeux de longue vie encore. Puissent-ils voir les enfants de leurs enfants, voir aussi l'un ou l'autre de leurs petits-enfants devenir prêtre ou religieuse, comme ils avaient le plaisir d'en voir un, Roland Lafleur, servant au sanctuaire à la messe d'action de grâces de leurs noces d'Or.

* * *

BAPTEMES

MELLESMOEN: le 3 mai, Charlene-Frances, enfant de Gordon Mellesmoen et Mildred Ramsay. Les parrains étaient Joseph et Albertine Ramsay.

POITRAS: Rosanne-Gail, enfant de Gustave Poitras et de Elaine Ursu. Les parrains étaient Alexandre et Irène Ivonauska.

SEVIGNY: Cisle-Marie, enfant de Ernest Sévigny et de Mariette Délisle. Les parrains étaient Jean et Cisle Pouliot.

LAFRANCE: Kenneth-Walter-Joseph, enfant de Oscar Lafrance et de Jeannette Bytelaar. Les parrains étaient Léon Poirier et Annette.

MALADES

M. et Mme Joseph Lambert, du Carré Laval, octogénaires, sont tous les deux à l'hôpital Columbia depuis quelques semaines. Ils se remettent tranquillement. Ils ont fêté leurs noces de diamant il y a déjà deux ou trois ans.

Mme Maurice Parent, née Finnigan, est à l'hôpital Ste-Marie depuis quelques jours, où elle se remet d'une opération d'urgence. Institutrice à notre école, au grade 4, elle est remplacée par Mme Lucien Ayotte.

Mme Joseph Knapp, de 1115 rue Cartier, a subi une opération à l'hôpital Columbia.

Mme Arcade Paré, de la rue Brunette, est de retour de l'hôpital Columbia où elle a subi une opération.

Au Festival d'Art Dramatique

Inoubliable soirée avec Le Théâtre de Quat' Sous

par Jean VALLERAND

J'ai rarement ressenti de façon aussi puissante que samedi soir dernier à quel point l'une des vertus fondamentales du théâtre est, selon l'expression de Louis Jouvet, de rendre la tendresse aux hommes. Cet éblouissement je l'ai éprouvé en commun avec les spectateurs qui assistaient au Gesù à la représentation de LA TOUR EIFFEL QUI TUE de Guillaume Hanoteau par le Théâtre de Quat' Sous.

Rarement a-t-on vu une telle communauté de bien-être s'établir entre une salle et les comédiens au profit de cette sorte de joie que renouvelle en vous "le plaisir d'être au monde". Je dois remonter dans ma mémoire jusqu'aux spectacles de LA NUIT DES ROIS par le Théâtre-Club ou mieux encore jusqu'aux spectacles de Marceau pour retrouver une émotion de même ordre.

Dans ses modalités scéniques, l'aventure proposée au public par le Théâtre de Quat' Sous est le résultat d'une admirable synthèse de plusieurs techniques: la technique d'expression corporelle propre à l'art des clowns du cirque français, la technique de plastique propre à l'art mimé et la technique de décor propre à la farce de tréteaux. Paul Buissonneau, le metteur en scène de ce spectacle, a donc créé un style autonome, d'une originalité étonnante, d'une richesse inaltérable, mais qui se situe en même temps dans le prolongement de la plus pure tradition du théâtre français.

La pièce elle-même n'est en somme qu'un prétexte, un canevas sur lequel le metteur en scène a tracé les trouvailles de son imagination, un scénario comme ceux dont se servent les artistes du BURLESQUE, à cette différence que dans LA TOUR EIFFEL QUI TUE le texte est complet et définitif. La grande qualité comique de ce texte est de proposer une situation incongrue et invraisemblable: vexés de voir la Tour Eiffel tenir debout contre leurs prédictions des savants font croire aux Parisiens que tous les meurtres qui surviennent dans la capitale sont son oeuvre.

Ce qui confère à cette représentation de LA TOUR EIFFEL QUI TUE un caractère de comique si élevé et si envoûtant c'est donc la forme concrète que lui ont donnée le metteur en scène, les décorateurs et les comédiens. Et dans cette concrétisation, tout serait à citer car les trouvailles y sont inimaginables: l'érection de la Tour Eiffel, la promenade de colonnes Morice, le cortège des fiacres, l'épisode des péripatétitiennes, la technique des changements de décors.

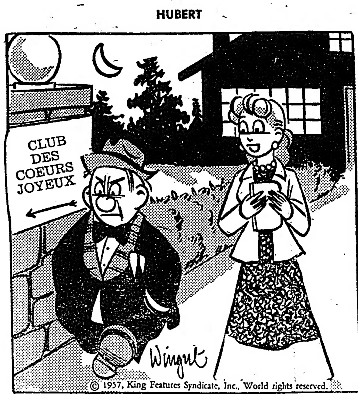
Côté interprétation, je veux surtout mentionner le Duguesclin de Paul Buissonneau, gargantuesque composition digne de rivaliser avec les interprétations les plus mémorables de Noël-Noël, l'Apache de Jean-Louis Millette ainsi que les amusantes caricatures dessinées par Denise Lemay (madame Eubine), Christiane (Mlle Camomille) et Claude Préfontaine (M. Hogre). J'ajoute toutefois que les personnages muets sont également à surveiller: les valets et les croque-morts ainsi que le personnage quasi muet, vendeur d'orangeade, sont déjà dans mon esprit des types classiques.

Je ne puis me résoudre à croire qu'un spectacle de si haute qualité n'aura tenu l'affiche qu'un soir. Je souhaite que Paul Buissonneau présente maintenant "La Tour Eiffel qui tue" au grand public.

La pièce "La Tour Eiffel qui tue" clôturera la série présentée par le Festival national d'art dramatique à l'Auditorium du Jubilé du 20 au 25 mai; elle sera jouée samedi le 25. Les prix sont de $3.00, $2.50 et $1.50.

L'autre pièce française intitulée "Ma petite ville", sera jouée mercredi le 22 en matinée.

HUBERT



"Tu étais épatant dans cette mambo, chéri .. Mais c'est bien triste que tes bretelles aient soudain cassé!"

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

L'ETE! L'ETE!

Ah! Tiens!? Les voilà donc enfin! Nous les attendions avec impatience. Le souvenir de leurs beaux chants était devenu presque vague dans nos mémoires. Il ne restait plus qu'un petit souvenir de leurs mélodies; et pourtant elles nous redeviennent si familières à les entendre de nouveau.

C'est pourtant vrai! Il serait peut-être temps de vous dire ce que j'ai en tête, tout le monde les connait ces dispensateurs de chansons, et tout le monde les apprécie, je crois, ce sont les grives et les rouges-gorges. Ils ont l'air si pleins de joie, si désireux de répandre la gaieté lorsqu'ils fredonnent leurs chants chaque soir. En regardant vers le ciel, ils donnent toute leur âme, comme si leur seul souci était de glorifier Dieu.

C'est le signe que l'été est venu chez nous. Le Créateur a fait reverdir les arbres et fait fleurir les nombreuses petites fleurs des champs. Evidemment, pour le calendrier, l'été n'est pas encore commencé, ne sommes-nous pas encore au mois de mai; mais ce mois "le plus beau" ressemble tant à l'été! les petites périodes froides ne font que nous agacer un peu... Le soleil finit toujours par se montrer.

PETIT CAMP DU DIMANCHE

Ce dimanche-là, l'après-midi, il faisait vraiment beau. Le firmament était clair comme un beau globe de cristal fraîchement nettoyé et poli. Le soleil répandait une chaleur exceptionnellement accueillante.

Tout est paré. Nos gars sont heureux. Nous voilà partis à pied, accompagnés du Père Préfet; et nous nous rendons à la ferme du Collège, à deux milles environ.

Là, dans le réservoir artificiel, qu'on appelle "en Javanais"; "la pond", nos gars exécutent une sorte de mouvements qui sont supposés être de la nage! Heureusement que le Père Goyette est arrivé peu de temps après, à révolutionné leurs efforts! Il nage comme un saumon! Quant au "Coq Noir", il s'est contenté de prendre un bain de pieds; il ne voulait pas faire honte au Père Goyette, il nage si bien, à peu près comme un caillou qu'on lance dans l'eau!

Vers la fin de l'après-midi, c'est l'heure des "Weiners". On forme en vitesse une longue ligne, chacun passe à son tour. La file est très agitée lorsqu'il s'agit de recevoir sa ration de biscuits. A dire vrai, nous avons mangé très abondamment; même ceux qui ont l'habitude de faire la grimace aux petits plats sucrés.

LES REVUES EN CLASSE

Quoi! Déjà rendus à quelques petites semaines des examens? C'est pourtant bien vrai; ce n'est pas une farce. Bientôt, les fameux concours de l'AC FA.

Ce n'est pas sans raison que nous avons fait une plonge tragique dans les revues. Et croyez-moi, ça comptera! C'est effectif et nécessaire, afin que devant les examens nous soyons sûrs de nous-mêmes, autant que Caruso lorsqu'il chantait "la gelida mania".

Nous voilà tous emmitouflés dans la même fourrure; la revue sérieuse et complète. Espérons que nous retirerons le fruit de nos efforts.

LE R.P. FORGET EST VENU NOUS VISITER EN CLASSE

Oui, c'est toujours le P. Forget, Lorsqu'il nous parle, nous l'écoutons attentivement, tout oreilles devant lui.

Il est venu nous voir en classe, nous raconter quelques-uns des incidents dont il fut témoin durant son long séjour au sanatorium de Cartierville.

Quand on lui a entendu raconter toutes les souffrances des nombreux patients qui sont cloués au lit pour de longs mois, je vous assure qu'on se sent au paradis. Un nom nous reste, celui de la petite Claudette, décédée à Cartierville; l'histoire de sa mort nous a fait réfléchir, croyez-le, Père Forget.

LAMOUREUX

Voici quelques événements depuis Pâques. Comme d'habitude le Samedi Saint durant la cérémonie, il y eut réception de converti. Le sacrement de baptême fut administré à Wilfrid Fischer. Parrain et marraine Mlle Eva et Paul Langlois. Le Père Douziech, o.m.i., aidait à l'occasion.

Une souscription lancée dans la paroisse pendant le carême a permis aux marguilliers de voir à des réparations à l'église. La cheminée a été remplacée et, une nouvelle couverture changea la couleur du toit.

Dimanche le 12 mai fête des mères et journée mariale, le Saint Sacrement fut exposé toute la journée et le chapelet fut récité continuellement à l'église par les paroissiens.

A l'occasion du départ de Walter Strauss pour la Police montée les jeunes se rendirent chez lui pour lui souhaiter bonne chance et présenter un cadeau-souvenir au président de leur association catholique.

Baptêmes

M. et Mme Henri Gaumont font part à leur parents et amis de la naissance de Yvette-Florence-Jeannine, née le 1er février et baptisée le 5 mars. Parrain et marraine M. et Mme Ephrem Godbout.

M. et Mme Théodore Lamoureux annoncent la baptême de Cindy-Debra-Lee née le 27 avril et baptisée le 12 mai. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Lamoureux.

QUESTIONNAIRE CANADIEN...

1. Des quatre provinces de l'Atlantique, laquelle est la plus vaste? Laquelle a la population la plus nombreuse?

2. En quelle année les Canadiennes ont-elles obtenu le droit de vote aux élections fédérales?

3. La consommation moyenne de produits textile dans le monde est de 10 livres par personne par an. Quelle est la moyenne canadienne?

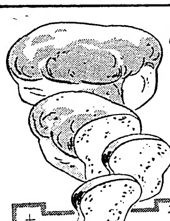
4. Aux Etats-Unis, la densité de la population est de 50 personnes par mille carré. Quel est ce chiffre pour le Canada?

5. Quelle est la réduction dans le pouvoir d'achat du dollar canadien due à l'inflation depuis 1945?

REPONSES — 5 — Le dollar n'a plus qu'une valeur de 62 cents comparativement à 1945. 4 — Moins de 4 personnes par mille carré. 3 — 30 livres. 2 — 1917. 1 — Terreneuve est la plus vaste; le Nouvelle-Ecosse est la plus populeuse.

Solution du problème de la page 3

B	R	A	N	C	A	R	D	I	E	R
R	E	S	I	L	I	E	R	■	C	A
E	P	I	■	E	N	O	U	E	R	■
T	A	N	I	N	■	R	■	S	I	L
A	I	E	■	C	A	G	E	T	T	E
I	R	■	A	H	■	A	■	E	O	N
L	E	V	R	E	■	N	■	R	I	T
L	■	A	B	■	L	I	E	■	R	I
E	T	■	R	U	Y	S	D	A	E	L
U	R	N	E	■	R	E	E	L	■	L
R	I	■	S	U	E	R	■	I	R	E



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 19 JUIN 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET CHANGEMENTS, EDIFICE FEDERAL, ST-PAUL (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary et St-Paul (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $75.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1 mai 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le MERCREDI 19 JUIN 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE DE LA SOCIETE CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT ET DU MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS, EDMONTON (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alb.), et au bureau de poste de Calgary (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 105e rue, Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $200.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 1 mai 1957.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 6 juin 1957, pour le contrat no 19/57/BW — Elargissement des ponts sur les rivières Haffner, Wardle et Kootenay, aux environs des milles 11.7, 32.0 et 35.5, sur la route Banff-Windermere, parc national de Kootenay (C.-B.).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

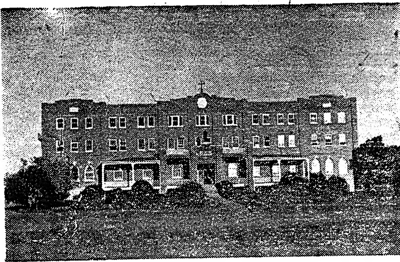
On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alb.), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.), de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.) et au bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public Calgary (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire VISE ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 mai 1957.



La souscription patriotique 1956 a contribué au maintien d'une des forteresses de la culture française dans l'Ouest canadien : le Collège St-Jean, d'Edmonton, Alberta. La Fraternité française d'Amérique fera un appel à votre patriotismé du 15 avril au-15 mai. Aidons les nôtres en répondant à son appel.

L'Armée Bleue

(suite de la page 1)

pins. Immédiatement après la messe et l'exposition du Très Saint-Sacrement, M. Alex Bérubé, président de l'Armée bleue, section française, commença la récitation du rosaire à haute voix et cette récitation se continua durant toute la journée.

Vers 2h.45 p.m., Mme Maurice Lavallée vint déposer aux pieds de la Vierge Pèlerine dix roses d'un bouquet de vingt-cinq roses reçu à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage célébré le jour même. Une magnifique gerbe de fleurs offerte par Mme L. Belland ornait déjà le reposoir de la Madone. A trois heures, l'heure des malades, M. Amédée Brisson en chaise roulante précédait les malades et les amis des malades qui se sont présentés à la Sainte Vierge, pour y recevoir la bénédiction. Mgr R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, prononça en français un sermon adressé aux malades les exhortant à la résignation, à la volonté de Dieu dans toutes les épreuves de la vie; le R.P. Moore, en anglais, fit part aux pèlerins de la confiance et de la foi dont il fut témoin à travers le monde lors des neuf ans qu'il a voyagé depuis son départ de Fatima avec la Vierge Pèlerine, le 13 mai 1948. Après son départ de Fatima, il se rendit auprès du Pape et la statue du Père Moore devint la première Vierge Pèlerine à recevoir la bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Le soir à sept heures, un cortège de religieuses, Guides, Jeannettes et quelques laïques, accompagnait le Saint-Sacrement et la Vierge Pèlerine de la chapelle du collège au gymnase ; la Madone fut placée dans une grotte érigée et magnifiquement décorée pour la circonstance. Le R.P. Moore, prenant la parole pour la troisième fois, s'adressa surtout aux membres de l'Armée bleue. A sept heures trente, la garde d'honneur du 4e degré des Chevaliers de Colomb accompagnait Son Excellence Mgr P. Lussier, évêque de St-Paul, vers l'autel du gymnase pour les cérémonies de clôtures du ralliement.

Le R.P. Douziech souhaita la bienvenue à Son Excellence puis l'invita à donner le sermon en français et en anglais. Son Excellence, en termes vibrants, raconta ses impressions de Fatima surtout en la grande veillée du 12 au 13 octobre que les pèlerins venus de très loin, la plupart à pied, couchent à la belle étoile un peu partout et prient toute la nuit. Il eut un mot d'encouragement pour tous les membres de l'Armée bleue dont la maison internationale est maintenant construite à Fatima. Puis les membres de l'Armée bleue renouvelèrent leurs promesses. Le R.P. Douziech invita ensuite M. André Déchène, C.R., président de l'ACFA, à lire l'Acte de Consécration au Coeur Immaculé, en français, et M. Bill Connelly échevin de la ville et commanditaire de la messe sur les ondes de CHFA depuis les débuts du poste, à lire en anglais.

Il y eut ensuite la procession aux flambeaux autour du grand coeur dans la cour formée de torches brûlantes et de balises plantées pour la circonstance. Puis la procession s'achemina vers la grotte du Frère Antoine pour un court arrêt où un magnifique reposoir avait été dressé sous la direction de M. Vitalien Doucet. Ce fut ensuite le retour au gymnase pour la messe face au peuple célébrée par Son Exc. Mgr Lussier, C.Ss.R., assisté du R.P. F. Thibault, supérieur du collège, et de M. l'abbé Robert Poulin, chancelier. M. Denis Hébert, séminariste, expliqua la messe au micro, en français et en anglais, et prononça les prières au cours de la messe.

Ce ralliement fut organisé conjointement par la section française et la section anglaise dont M. J. Schreiber est le président et le R.P. P. J. O'Reilly, D.D., curé de la paroisse St-Edmond, Calder, est l'aumônier. M. Jacques Johnson donna l'ordre de la procession et présidait au chapelet et cantiques au micro pour la procession; à l'orgue, prêté par la maison Pépin et Fils pour la circonstance: Mme Adrien Blais. Portait la croix: M. B. Gaucher, étudiant; la bannière: Mme J. Schreiber, Mlle Louise Ktelzel et Mme Ghiloni; la Vierge Pèlerine: R. Schiller, P. Brassard, D. Lavigne et R. Despins, tous étudiants au collège; le dais: M. le Dr Arès, MM. E. Trottier, J. Schreiber et Tom Jordan.

La grande chorale du collège, sous la direction du R.P. Douziech, nous fit entendre de beaux cantiques appropriés à la circonstance, entre autres leur bijou: "Je Crois en Toi" "Nearèr My God to Thee". Les Routiers, sous la direction de M. Jacques Baril, ont accepté de diriger la circulation, ainsi que les Scouts sous la direction de M. Ernest LeCler. Les Guides sont arrivées en groupe sous la direction de Mlle E. Chartrand et les Jeannettes sous la direction de Mlle G. Martel. Les Chevaliers de Colomb qui ont figuré dans la garde d'honneur sous la direction de M. A.-J. St-Pierre sont: MM. S. Maheu, E. Ouimet, A. Pilon, J. Durand, T. Haughey, E. Léonard et W. McDonough.

Les membres de l'Armée bleue remercient tous ceux qui ont contribué à ce triomphe, tout spécialement la direction du collège et les étudiants.

Immaculée-Conception

La statue de Notre-Dame de Fatima sera à notre église le 21 mai, tâchons, les paroissiens, de tous nous rendre y faire une visite et assister aux cérémonies en grand nombre.

Nos souhaits pour prompt rétablissement à nos malades. Mme Labine très dangeureusement malade à l'hôpital Miséricorde; à M. Edmer Labrie aussi à la Miséricorde; et à Mme Donalda Lamoureux à la Général.

Baptêmes

A M. et Mme Cyril Paquin, un fils, Cyril-Arthur. Parrain et marraine: M. et Mme A. Vince.

A M. et Mme Wilfrid Régimbald, un fils, Gérard-Roger. Parrain et marraine: M. et Mme Marvey Davis.

A M. et Mme Arnold Longprés, un fils, Joseph-Léo-Robert. Parrain et marraine: Lucien et Irène Longprés.

Dimanche le 12 mai, la fête des mères, la chorale des jeunes garçons chantait à la messe de 9 heures. Sincères remerciements à M. Marcel Maheu qui les a fait pratiquer et à Mlle Jeannine Côté que les accompagnait.

Une vraie présence française

La saison du film français vient de s'achever. Et ce fut avec succès. Pourquoi ? Tout simplement parce que les hommes à la tête de ce mouvement connaissent leur affaire ! Et même ce sont des hommes de progrès ! L'année dernière, ils avaient reçu des films de qualité médiocre. Ils ont promis de faire mieux et ils ont tenu leur parole. En effet le choix des films qu'ils nous ont présenté pendant la saison 56-57 est exempt de tout reproche. Tout en joignant l'utile à l'agréable, ces deux hommes en tête du cinéma français ont matérialisé la maxime "instruire et plaire"

"Merci"

Le festival dramatique national de 57

aura lieu du 20 au 25 mai

à l'auditorium du Jubilé d'Edmonton

PROGRAMME

Lundi soir
"Anastasia" — Vancouver Little Theatre Association

Mardi soir
"Stalag 17" — Medicine Hat Civic Theatre

Mercredi — matinée
"Ma petite ville" — L'Union Tréâtrale Française, Sherbrooke
Soir — "Dangerous Corner"
J. B. Priestley — University of New Brunswick Drama Society

Jeudi soir
"On Borrowed Time" — The Playcraftsmen de Toronto

Vendredi soir
"The Crucible" — Hamilton Players' Guild
Samedi — Matinée — "The Hasty Heart"
Theatre Arts Club of St. John's, Terre-Neuve
Soir — "La Tour Eiffel qui tue"
Le Théâtre de Quat' sous, Montréal

Adjudicateur : Robert Speaight, de Londres, Angleterre

Prix des billets : une place : $1.50, $2.50, $3.00
la série : $11.00, $17.00, $20.00

En vente chez Heintzman (23170); par la poste : Boite 266.

N.B. On s'attend à ce que les Franco-Albertains encouragent surtout les deux pièces françaises: MA PETITE VILLE, mercredi, le 22 en matinée, et LA TOUR EIFFEL QUI TUE, samedi soir, le 25.

COURS D'ETE

Un cours spécialement destiné aux institutrices des 1ère, 2ème et 3ème Années, sera offert, du 6 au 15 août, au Collège Saint-Jean, Edmonton.

L'objet du cours :
l'Enseignement du français dans les milieux bilingues.
Professeur : une spécialiste dans la matière :
Révérende Sr Renée du St-Sacrement, f.c.s.c.j.
Frais de scolarité : $20.00

DEMANDE D'INSCRIPTION

Veuillez m'inscrire dans votre cours du 6 au 15 août.

Nom : ....

Adresse : ....

Le Chef de l'Etat français . . .

(suite de la page 1)

antichambre sans fin et où, à chaque seuil, des corps armés rendent les honneurs.

En apercevant le Président français, Sa Sainteté Pie XII s'avance vers lui, bras ouverts, et l'entraîne dans sa bibliothèque privée, dans un grand fauteuil près de son bureau qui porte sa petite machine à écrire et son téléphone d'or massif.

Le tête-à-tête a lieu. La papauté est une grande puissance spirituelle au-dessus de tous les blocs qui s'opposent dans le monde. La France est une grande nation qui est un grand atout pour l'instauration de la paix dans le monde et, à l'intérieur même de son territoire, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel pourraient fort bien s'entendre.

L'audience s'est prolongée, manifestant les affinités entre la France, nation de générosité chrétienne, et le Saint-Siège, puissance d'un rayonnement immense comme le monde. Le Chef de l'Etat français a bien fait de prendre le chemin de Rome : il a montré à tous les peuples que la France ne s'écartait pas de ses voies traditionnelles qui sont celles de la justice et de la paix.

La famille terrienne 1957

blissement Rural et président du jury gérant de la Société Canadienne d'Etablissement Rural et président du juhy appelé à choisir la famille lauréate de 1957, s'est exprimé comme suit en présentant la famille lauréate (Philippe Marsolais, St-Alexis de Montcalm):

"Cette reconnaissance du mérite exceptionnel sur la vocation ancestrale et terrienne de votre famille, sur l'éducation familiale reçue et transmise, sur la formation professionnelle que vous vous êtes donnée, sur votre avancement continuel dans les progrès économiques et sur le rayonnement social de toute votre famille. Votre attachement aux traditions religieuses, familiales et nationales, votre fierté de la vie rurale, votre participation aux oeuvres sociales sont des exemples à signaler. L'organisation et le développement de votre entreprise agricole, l'équilibre et la mesure que vous avez apportés dans l'application de la technique et de la science modernes pour la culture de votre terre et l'utilisation de ses produits sont des modèles à imiter. En résumé, ce que vous avez reçu en abondance de la Providence, vous l'avez utilisé pour vous-même avec sagesse et vous avez eu la générosité de le donner au-delà de toute mesure dans la préparation de vos enfants au service de la société."

Un évêque pionnier de l'Alberta sur le chemin de la canonisation

Le 7 mai, la cause de Mgr Vital Grandin, premier évêque de St-Albert, faisait à Rome un pas de plus en avant lorsque commença le procès portant sur l'héroïcité de ses vertus.

Si la Congrégation des Rites porte un jugement favorable, le Serviteur de Dieu sera déclaré bienheureux en attendant de recevoir les honneurs de la canonisation et d'être prié par les fidèles. Mais il faudra d'abord qu'on fasse la preuve d'authenticité de deux miracles attribués au grand évêque.



Mgr Grandin, o.m.i., 1er év. de S.-Albert

Cet illustre pionnier de l'Alberta naquit en France le 8 février 1829, à St-Pierre-sur-Orthe, au diocèse de Laval. Il était le 9e enfant d'une famille de 14.

A l'âge de 25 ans, il était ordonné prêtre et, à 28 ans, nommé par Pie IX évêque coadjuteur de Mgr Taché. Il prit comme devise cette parole qui résume bien toute sa vie : **Infirma mundi elegit Deus**, Dieu choisit les plus humbles instruments pour exécuter les plus grandes choses.

Parmi les souffrances de toutes sortes qu'il endura avec un courage héroïque, l'une d'elle particulièrement sentie lui valut le titre d'Evêque Pouilleux. Il demeura évêque de St-Albert 30 ans et mourut le 3 juin 1902. En 1938, après 36 ans, le corps du Serviteur de Dieu fut retrouvé intact. Il est conservé sous l'église de St-Albert. Plusieurs personnes lui attribuent de précieuses faveurs.

La Très Révérende Mère Marie de la Croix
Supérieure Générale des Auxiliatrices du Purgatoire
a l'honneur et la joie de vous annoncer
que la Béatification de leur Fondatrice

La Vénérable Marie de la Providence

Eugénie Smet (1825-1871)
aura lieu à Rome à la Basilique Vaticane
le 26 mai prochain

FESTIVAL REGIONAL de la CHANSON FRANÇAISE

Saint-Paul, le 15 mai p.m.
Fort Kent, le 16 mai p.m.
Mallaig, le 17 mai p.m.

Concert plénier à Saint-Paul

le 19 mai, 2h. p.m.

PAVILLON DU ROSAIRE
Adjudicateur. M. l'abbé E. FORTIER
Artiste invitée : MARGUERITE PICHE

Bienvenue à tous!